

# PABLO CASALS

L'éminent violoncelliste espagnol

Au lendemain du dernier concert que M. Pablo Casals donnait à Paris le 13 novembre dernier, Mlle Yvonne Lefebure écrivait dans "Le Monde Musical": "...Comment ne pas éprouver à chaque manifestation nouvelle de ce talent unique le même sentiment d'émerveillement, de voir réunies en lui, en même temps que cette royauté incontestée de l'instrument cette souveraine possession de la musique, de toute la musique, qu'elle soit ancienne, classique, romantique ou moderne, car Casals jouant Bach, Beethoven, Schumann ou Fauré se fait l'incarnation vivante de l'inspiration de ces grands musiciens..." En effet, cet artiste génial ne peut aborder une oeuvre sans nous en montrer des beautés jusqu'alors insoupçonnées. Qu'il exécute une oeuvre de Bach, pour lequel il a un véritable culte, qu'il nous donne une sonate ou un concerto d'un compositeur du XVIIe siècle ou qu'il nous fasse admirer son éblouissante technique dans du Popper, du Fauré ou du Saint-Saëns, une impression nette, juste et parfaite doit invariablement se faire à l'esprit de l'auditeur attentif. Sans vouloir parler de sa technique qui est en somme la perfection même, mais en nous en tenant simplement au musicien, à l'artiste, comme, en effet, tout ce qu'il touche revêt une grandeur, une majesté insurpassable! Est-il quelque chose qui puisse être comparé à l'exécution magistrale de la "Sonate en ré majeur" de Bach, lors de son récital du 14 janvier à la salle Windsor? Comment ne pas être remué profondément



PABLO CASALS  
(à gauche) lorsqu'il était professeur au Conservatoire de Barcelone; (à droite) sa plus récente photographie.

en écoutant cette pièce magnifique de Fauré "Après un rêve"? Casals est l'essence même de la musique, et tout ce qui a été écrit sur cet artiste incomparable rend à peu près superflue toute critique nouvelle. A son récital du 14 du mois dernier, il donna, à part les deux pièces plus haut mentionnées, la

"Suite en sol" de Bach, pour violoncelle seul, le "Concerto" de Tartini, "La Fileuse" de Fauré, "Intermezzo de "Goyescas" de Granados, "Tarantelle" de Popper, secondé admirablement par M. Edouard Gendron, pianiste de tout premier ordre.

Henry Michaud.

## CHANSONS avec PAROLES FRANCAISES

Pour votre Piano automatique



Le seul  
rouleau-chanson  
avec interprétation

Toute la Musique

Populaire

ou

Classique

avec ou sans

paroles

The **Vocalstyle**  
MUSIC CO., Inc.  
CINCINNATI, OHIO

DISTRIBUTEURS POUR LE GROS  
MONTREAL MUSIC SUPPLY CO.

3 Est Rue Sainte-Catherine  
Montréal, Qué.

Vient de Paraitre

## Teacher's Book of Samples No. 6

(Livre d'échantillons du Professeur,  
No 6)

LE dernier supplément à cette excellente série de catalogues thématiques. Il contient les thèmes de plus de cent morceaux de piano, d'enseignement et de récréation dans les trois premiers degrés de difficulté, comprenant plusieurs oeuvres nouvelles de A. Tellier, M. A. Erb, Laurene Gardner, A. M. Brown, A. P. Risher, R. Richards, A. J. Thompson, Jules Devaux, P. Conte, G. Carpenter, Boris Stevenson, Caroline Crawford et plusieurs autres compositeurs des plus connus.

Avez-vous votre copie ?

Sinon, procurez-vous-la de votre marchand ou écrivez directement aux éditeurs.

**The B. F. Wood Music Co.**

(Editeurs de l'Edition Wood)

88 St. Stephen St. Boston 17, Mass.

Les plus gros éditeurs de musique facile d'enseignement, au monde

# PAUL DUFAULT, SOLISTE

AU SECOND CONCERT DE "LA LYRE"



**Paul Dufault**

Le célèbre ténor canadien qu'on entendra au Ritz-Carlton jeudi le 28 de ce mois au second concert de "La Lyre".

Il chantera à Montréal le 28 février prochain. Second concert de "La Lyre", avec le concours de cet éminent artiste et de l'orchestre du Collège de Musique de Montréal, au Ritz-Carlton. Tous nos lecteurs sont invités à aller entendre le second concert de notre revue à un prix de faveur. Que tous en profitent!

Nos lecteurs seront sans doute agréablement surpris d'apprendre que nous avons pu obtenir le précieux concours du célèbre ténor canadien Paul Dufault pour notre second concert.

M. Dufault est trop connu à Montréal pour que nous ayons besoin de le présenter ici. Acclamé dans tout l'univers, et ce qui est encore plus important, dans son propre pays comme aucun chanteur ne l'a été encore, c'est à l'heure actuelle l'un des artistes les plus aimés que nous connaissions. Aussi l'annonce que ce brillant ténor chantera à la fin du mois au Ritz-Carlton procurera à tous nos lecteurs qui désirent l'entendre l'avantage de pouvoir le faire à des conditions exceptionnellement avantageuses et de bénéficier de notre prix de faveur dont on trouvera des détails précis un peu plus loin. Paul Dufault chantera plusieurs romances absolument nouvelles et saura charmer par sa diction incomparable. Il sera accompagné de M. Alfred Carrier.

L'orchestre entier du Collège de Musique de Montréal prendra aussi part au concert et ce sera une autre agréable surprise que nos lecteurs apprécieront sans aucun doute. Cet orchestre sera dirigé par M. J. J. Gagnier, directeur des Grenadiers Guards, dont la compétence musicale est indiscutable. Tous les instruments à vent de cet orchestre sont les meilleurs éléments de la fanfare des Grenadiers Guards qui depuis septembre dernier préparent un magnifique programme



**J. J. Gagnier**

L'excellent chef d'orchestre, directeur des Grenadiers Guards, qui dirigera l'orchestre du Collège de Musique de Montréal, à notre second concert le 28 de ce mois.

## "Les Petits" par le Théâtre Intime

Les vaillants artistes du "Théâtre Intime" continuent leur marche en avant et leur prochaine séance dramatique promet de surpasser encore, s'il est possible, tous les succès obtenus jusqu'ici. On aura le plaisir d'assister au véritable début d'une jeune artiste très bien douée en la personne de Mlle Sabine Girard qui tiendra le premier rôle. Très remarquée dans des rôles plutôt effacés aux précédentes représentations, elle aura tout l'avantage voulu de faire valoir le naturel extraordinaire dont elle a déjà fait preuve. On aura l'occasion de l'applaudir dans une comédie en trois actes de Lucien Nepoty intitulée "Les Petits" à côté de Mmes Marguerite Delisle, Fernande Bissonnette, Verteuil, Lucienne Gauthier, Marguerite LeTourneau, MM. Honoré Vaillancourt, Paul-Emile Leblanc, Honoré Lefebvre et Lucien Quintal. "Les Petits" sera donné le mercredi 28 février au Monument National sous la direction artistique de Mme Jeanne Maubourg-Roberval.

Pour bénéficier d'un prix de faveur, c'est-à-dire d'une réduction de 25% sur le prix actuel du billet pour ce concert, il suffit de découper et de présenter le coupon qu'on trouvera au bas de la troisième page du présent numéro de "La Lyre", tel qu'indiqué.

Le prix régulier du billet est de \$1.00.



**Mme R. MacMillan**

Directrice du Collège de Musique de Montréal, une musicienne distinguée, qui met à la disposition de notre revue pour notre second concert le 28 de ce mois l'orchestre de son Conservatoire et les concours du ténor Paul Dufault.

### Sanatorium Ste-Euphrasie pour dames

34 est, rue Sherbrooke Montréal  
Tél. Est 8192

Traitement de toutes les maladies nerveuses et des intoxications. Alcoolisme, Morphomanie, Etc.

### Pour votre vue

consultez les  
Optométristes-Opticiens connus de la  
Cie J. C. NOURY Ltée

La plus vieille maison d'Optique du Canada  
283 RUE SAINT-DENIS, en face du théâtre St-Denis, Montréal  
Il n'y a qu'une maison NOURY Ltée



TEL. E. 3377-F

L'endroit des connaisseurs

## La Photographie Larose

468 ST-DENIS, coin Sherbrooke,

MONTREAL



LUCILLE  
**DOMPIERRE**

"Prix d'Europe 1919"

PIANISTE—VIRTUOSE

Elève de Félix Fourdrain et Georges de Lausnay  
du Conservatoire de Paris.

CONCERTS—ENSEIGNEMENT

Studio: 141 $\frac{1}{2}$  rue Crémazie QUEBEC  
Tel. 2551-J

**A. J. Brassard**

PROFESSEUR DE CHANT ET PIANO

Maître de Chapelle chez les PP. du  
Saint-Sacrement

1399, RUE ST-HUBERT Tél.: St-Louis 3937

St-Louis 9274-W

**Mlle ANNETTE MIREAULT**

PROFESSEUR DE THEORIE ET PIANO

2320 ESPLANADE MONTREAL

**Mlle Etienne LEPINE**

Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.  
Licencié en Musique.

193 Parc G. E. Cartier (St-Henri),  
Tel. Westmount 7156-W MONTREAL

Tél.: Est 3237-W

**Mlle ZELLIANNA PESANT**

PROFESSEUR DE PIANO, SOLFÈGE  
ET THEORIE

226 MAISONNEUVE, 3ème étage MONTREAL

**Mlle Marie Antoinette Milot**

PROFESSEUR DE PIANO

Spécialité: Préparation aux examens  
Leçons données à domicile et au Studio

418 LETOURNEUX Tél. Lasalle 2886w MONTREAL

GERARD-MAJELLA

**GAMACHE**

PIANISTE — PROFESSEUR

Studio: 348 ORLEANS Tél.: Las. 4737w

**ROLAND BELISLE**

PROFESSEUR DE PIANO

21 SHERBROOKE EST MONTREAL  
Tél.: Est 4333

**J. D. ARCHAMBAULT**

PROFESSEUR DE PIANO

Préparation aux diplômes à tous les degrés  
Studio chez Bouvier Limitée

452, STE-CATHERINE EST Tél. Est 1752

Mlle M. R. MEUNIER, prof. de préparation à tous les degrés,  
piano. Lauréate de l'Académie de Musique. Prép. aux diplômes  
de Musique. Prép. aux diplômes tous degrés. Studio: 681 rue  
Berri. Tél. Est 7058w.

Mlle Aïda BERGERON, professeur piano, diplômée Conser-  
vatoire National, 2340 rue de Châteaubriand.

Mlle Fleurette JONCAS, diplômée Cons. Royal, prof. chant,

25 Clément. Tel. Lasalle 3266 f

Mlle Alice FONTAINE, diplô-  
mée Conservatoire National, pro-  
fesseur de piano, 245 Bourbon-  
nière, Maisonneuve.

Mlle J. COUTURE, piano, sol-  
fège, harmonie, prép. aux di-  
plômes, tous degrés. 2094 Ontario  
Est, coin Davidson. Tel. Las. 3081

HENRI

**MIRO**

DIRECTEUR-MUSICAL

Orchestration, arrangements d'orchestre,  
notations de musique pour chant  
et instruments de musique

1436 rue Saint-Denis, Montréal. Tél. St-Louis 435J



**J. J. GAGNIER**

CHEF D'ORCHESTRE

Organisateur d'Orchestres pour Oratorios,  
Opéras, etc.

119 VILLENEUVE OUEST. Tél.: St-Louis 3507

**RAOUL PAQUET**

Elève de Abel Decaux, organiste,  
Marc Delmas, compositeur, et  
Mme Piltan, pianiste (Paris)

121e, RUE CHRISTOPHE COLOMB  
Tél: St-Louis 1467M

**Mlle E. REMINGTON**

Organiste à St-Irénée

SOLFÈGE, PIANO, ORGUE

STUDIO, 983 ST-DENIS, APT. A  
Tél.: St-Louis-1800-J

**MARIE-LOUISE LAURIER**

Organiste à l'église Saint-Pierre de Montréal  
PROFESSEUR DE PIANO, D'ORGUE, DE PLAIN  
CHANT, DE THEORIE ET D'HARMONIE

Un orgue est à la disposition des élèves  
à mon studio.

170, RUE VISITATION Tél.: Est 5912

Tél.: Est 7845

**J. E. SAVARIA**

PIANISTE

796 SHERBROOKE EST MONTREAL

HECTOR

**GRATTON**

Professeur  
de Piano

459 ST-ANDRE  
Tél.: Est 7737w

**MARIE-ANNE ASSELIN**

Mezzo-Soprano—Concerts—Enseignement du chant  
(Beole LaPalme-Issarel)

Professeur de théorie musicale

109, RUE SAINT-DENIS Tél. Est 8168

**Mme MONGENAIS-GADOURY**

SOPRANO DRAMATIQUE

Leçons de chant et Concerts

194, rue Marquette, Tél. Belair 7197M

BERTHE

**SAUVE**

773, Rue Shuter  
Apt. 4, Montréal  
Plateau 4059

PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

L. C.

**BOULANGER**

CHANT ET  
PIANO  
20 DeLANAU-  
DIERE  
TÉL. S.-L. 3218J

Mlle Aline **MASSE**

PIANO — CHANT

Enseignement du français, anglais, italien, espagnol  
PRIX MODERE

Studio: 35 AVE DU PARC

Apt. 10 Tél. Plateau 6207

**Mme M. B. LIPPENS-RICARD**

Professeur de piano, violon, mandoline,  
guitare, banjo.

Préparation aux examens à tous les degrés.

151 MANUFACTURE  
Tél. Victoria 1440 Pointe-Saint-Charles

Tél.: Est 1752 — Uptown 38

**ANDRE DURIEUX**

VIOLONISTE

Professeur au Conservatoire McGill  
Ancien élève de Otakar Seveik. Auditeur chez L. Auer  
452 Ste-Catherine E. — 323 Sherbrooke O.

**Prof. Jean Goulet**

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE

270, RUE VISITATION Tél. Est 218

**ADRIENNE DUSSAULT**

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, ST-DENIS. St-Louis, 3513-J.

**Mlle GABRIELLE D'ARAGON**

PROFESSEUR DE VIOLON

Lauréate de l'Académie de Musique de Québec  
Concerts et mariages

722 MARIE-ANNE E. St. Louis 3186

**J. J. DESROCHERS**

PROFESSEUR DE VIOLON

(TRIO DESROCHERS)

41, Rue Labelle Montréal

Tél.: Est 4549w

**P. L. BELLE-ISLE**

PROFESSEUR DE VIOLON

Engagements pour concerts

Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal

**OLIVIER BEAUDRY**

Professeur de

VIOLON

du Conservatoire de Boston

Studio: 521 rue St-Denis, Montréal

Tél. Est 7437

M. Beaudry est l'auteur de "Caprice Joyeux", morceau pour violon  
et piano, en vente chez tous les marchands.



**Collège de musique de Montréal**

Sous le distingué patronage de Leurs Excellences  
le Gouverneur-Général et Lady Bing de Viny  
Enseignement complet de la musique par des  
professeurs renommés.

Classes d'orchestre

DIPLÔMES et BOURSES

Pour renseignements et syllabus, s'adresser au Secrétaire  
5, RUE ST-MARC Tél. Uptown 5679 MONTREAL



# LES CONCOURS

Dans "L'Echos des Concours", revue musicale que nous recevons de France, nous lisons que de nombreux concours entre corps de musique ont lieu dans le cours de l'année avec les plus heureux résultats.

En lisant ces compte-rendus qui ne manquent pas d'intérêt, nous nous sommes demandés si la chose ne pourrait pas se faire entre les différentes régions de Québec: comme cela se pratiquait il y a quelque vingt-cinq ans. Nous croyons que tous les corps de musique y trouveraient leur profit et que l'art musical en recevrait une grande impulsion.

A titre de curiosité, de renseignements, nous reproduisons ci-dessous le compte-rendu du concours qui eut lieu en juillet dernier à Clermont-Ferrand :

Les 7 et 8 juillet a eu lieu à Clermont le 1er Concours Fédéral des Sociétés de Musique de la Fédération musicale du Centre.

Longuement préparé par MM. le docteur Berger, Laporte, Commissaire général; Ducouso, Directeur général; Chaussière, Secrétaire général; Durognon, Trésorier général, cette manifestation artistique qui groupait plus de 40 Sociétés a eu un plein et éclatant succès.

Pour la première fois, et fidèle en cela aux décisions prises par la F. M. C., aucune prime en espèce n'a été distribuée au Concours d'Honneur. Toute la subvention qui atteignait 20,000 francs a été distribuée en primes kilométriques.

Cette innovation a recueilli l'unanimité des suffrages et l'an prochain, le Concours aura lieu avec les mêmes règlements. Une autre nouveauté était au programme: l'audition de l'Harmonie Fédérale, groupement unique composé de 250 exécutants, sélectionnés parmi les solistes des 100 Sociétés Fédérées.

La mise au point d'un orchestre ainsi composé n'est pas chose facile. Il fallut toute la ferme autorité d'un Directeur comme M. Bourbié pour atteindre à un ensemble parfait.

Une seule répétition a suffi pour faire de l'Harmonie Fédérale un organisme musical à la fois souple, discipliné et puissant.

Le dimanche, dès 8 heures du matin, les sociétés adhérentes étaient réunies dans leurs différents locaux, pour subir les épreuves de lecture à vue et d'exécution.

Ces épreuves de détail purent révéler aux membres du jury la valeur remarquable et les progrès constants des sociétés de musique affiliées à la Fédération.

Le palmarès a révélé que dans la région,

l'instruction musicale suivait une marche ascendante.

A 1 heure et demie, toutes les sociétés étaient réunies place d'Espagne et le défilé commença suivi d'une foule immense acclamant au passage les sociétés et leurs bannières.

A 2 heures précises, les 120 musiciens étaient confortablement assis place Gambetta, face à l'immense estrade édifiée pour le couronnement de la Muse du maître Gustave Charpentier.

M. Ducouso gravit les marches pour diriger son oeuvre, le morceau d'ensemble *Luvergne*, allegro de concert écrit pour la circonstance. Ensemble parfait, sonorité éclatante, succès considérable et bien mérité.

Le programme appelait ensuite l'exécution de la *Marseillaise*; notre hymne national toujours si beau fut dirigé par le Docteur Berger qui prit la baguette que lui tendait son ami et collaborateur Ducouso, au milieu des bravos nourris de tous ses camarades, heureux de l'applaudir et de lui manifester ainsi leur confiance et leur sympathie.

La lecture du Palmarès et la remise des Médailles fédérales furent présidées par M. Acher assisté de son fidèle trésorier M. Mousset. Cette cérémonie intime eut tout le succès qu'elle méritait.

L'exécution magistrale du concert qui suivit, justifia tous les espoirs qu'avait pu laisser la répétition de la veille. Avec une cohésion parfaite, en tenant compte des plus subtiles nuances, l'Harmonie Fédérale détailla successivement l'ouverture d'*Egmont Messidor*, de Bruneau; le charmant ballet de *Coppélia*, de Léo Delibes, le majestueux chant d'*Apothéose* de Charpentier, et la difficile fantaisie de *Sigurd*.

Une formidable ovation fut faite aux musiciens par l'immense assistance qui, déjà s'étendait jusqu'aux extrémités de la place (25,000 auditeurs au moins). Cette sanction donnée par une foule enthousiaste au concours de musique et à l'Harmonie Fédérale, est la juste récompense de M. le Docteur Berger, Vice-Président de la Fédération du Centre, le véritable animateur de cette fête; M. Berger s'était dépensé sans compter pour que le concours eût un plein succès: il doit être satisfait car ce fut un beau, un grand succès. L'Harmonie Fédérale, laborieusement élaborée, a donné, hier, une démonstration de sa valeur; souhaitons que nous ayons d'autres fois l'occasion d'applaudir cet unique groupement musical et félicitons chaleureusement son éminent directeur M. Bourbié et tous les artistes de l'Harmonie Fédérale, du tour de force qu'ils ont accompli. La cause est jugée. Les Harmonies Fédérales doivent se multiplier en France pour arriver enfin à la réalisation de la Fête Fédérale Nationale que nous attendons tous depuis si longtemps.

Cette fête si réussie en tous points se termina par la remise traditionnelle de la Bannière Fédérale détenue depuis un an par l'Union Chorale de Montluçon, à l'Harmonie Municipale de Clermont-Ferrand.

Au concert des "Chanteurs Romains", (Propos authentique.)

A l'audition de la voix de "musicos", une dame engage la conversation avec un gros monsieur, son voisin:

— Mais, c'est une voix de femme qu'on entend ?

— Non, Madame, c'est une voix d'eunuque.

— Un eunuque ?... Qu'est-ce que c'est ça ?

— Un ministre sans portefeuille, Madame.

— !!!...

## LE COLLEGE DE MUSIQUE "DOMINION"

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.

Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine).

Tél. Up. 2403

MONTREAL

## CONSERVATOIRE RACIGOT

Enseignement général de la musique

Piano, Chant, Violon, Violoncelle, etc.,

Solfège, Théorie et Harmonie

Mlle RACICOT, directrice

761, rue St-Denis Tél.: Est 734W

## ECOLE DE PIANO "MONTRÉAL"

Leçons, Auditions, Examens, Diplômes de Solfège, Harmonie

Mlle CLARA FORTIN est le lundi et jeudi à son studio, 42 rue Cherrier.

TELEPHONE EST 1215.

Les autres jours, 733, rue Champlain. TELEPHONE EST 8326W

Enseignement moderne.

## En vente à l'INSTITUTION 95 rue Ste-Catherine Ouest Montréal

Arthur Laliberté:

"Viens dans les Champs Fleuris"

"Votre Sourire"

"La Messagère"

Pierre Vézina:

"Bonheur Révé", valse

"Sérénade à Lison"

"Soirées Maria Chapdelaine":

"L'Orange"

"Les Bluets"

"Les mille ave"

"Le défricheur"

"Le laboureur"

"La boîte à pain"

"La fenaison"

"L'enfant de choeur"

Mme MORIN

JEANNE LABRECQUE

Pianiste-compositeur  
Soprano dramatique

Violoniste et  
Soprano léger

## ECOLE MORIN-LABRECQUE

Piano, violon (du début à la plus grande virtuosité)  
Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.

251 SHERBROOKE EST  
MONTREAL.

Téléphone Est 2467

Tous les mois il y a grand concert donné exclusivement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur invitation et présentation d'une carte de l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse Méthode de piano Morin-Labrecque universellement répandue.



L'illustre violoniste s'adonne à l'art pictural avec une adresse remarquable.



Portrait de Jacques Thibaud fait chez lui.

# Jacques Thibaud

*Jacques Thibaud est un des virtuoses du violon les plus justement réputés de l'heure présente. Il s'est mérité, tant en Amérique qu'en Europe, l'estime et les acclamations du monde musical. A l'occasion de son concert à l'Hôtel Mont-Royal, Montréal, le 21 février, l'article suivant relatant la carrière extraordinairement glorieuse de ce grand musicien, ne manque pas d'actualité et d'intérêt.*

Je me rappelle comme si c'était aujourd'hui la première fois que j'entendis Jacques Thibaud. C'était au Conservatoire en 1895 : Jacques Thibaud venait de jouer le 18e Concerto en *mi* mineur de Kreutzer. Il obtint un premier accessit en compagnie de Forest, de Séchiari et de Mlle Gillart. J'avais été frappé de la grâce et du charme qui se dégageaient du jeu de ce petit violoniste de quinze ans; et dans une critique que j'avais faite sur lui j'ai retrouvé son horoscope : "Déjà un vrai artiste. Un premier prix certain pour l'an prochain."

L'émotion, l'âme que Jacques Thibaud mettait dans ce qu'il interprétait m'avaient frappé. Et l'année suivante, en juillet 1896, Jacques remporta aux applaudissements de la salle entière le premier prix. Il partageait cette récompense avec Séchiari, Monteux et Soudant. On voit que le jury du Conservatoire a quelque bon sens et quelque compétence dans ses verdicts, puisque les quatre artistes en question ont fait carrière dans le monde, si difficile à conquérir, de la musique. Jacques Thibaud avait exécuté à ce concours le 24e Concerto en *si* mineur de Viotti. Le jeune élève de Marsick avait trouvé le moyen de mettre, dans l'interprétation de cette page ardue de la littérature musicale, plus que ce que son professeur lui avait appris : il avait fait passer là-dedans non seulement le style de son éminent maître, mais quelque chose de personnel, de chantant; son violon avait une voix qui se distinguait de la voix des autres violons. Je vois encore Jacques Thibaud tremblant, courbé de peur devant le public et devant ses juges, n'osant lever les yeux avant d'avoir attaqué les premières notes de son morceau. Et peu à peu, au fur et à mesure qu'il exécutait, il se redressait, il semblait grandir avec son instrument; il donnait cette stupéfiante

sensation d'indifférence apparente en se jouant avec une facilité inouïe des difficultés dont était hérissé le morceau de concours. Et parmi l'atmosphère tiède, amollissante, de ces terribles journées de juillet dans la petite salle de la rue Bergère, il avait dissipé le nuage d'indolence et la disposition comateuse dans laquelle se trouve un auditoire après la quinzième ou la vingtième audition successive du même concerto. Il nous avait électrisés, il avait électrisé ses juges, et pour un peu on lui aurait crié *bis*.

Ce sont à des impressions qui sont inoubliables pour qui les a ressenties.

Le petit lauréat du Conservatoire avait de qui tenir. A Bordeaux, sa ville natale, il avait reçu les premières leçons de musique de son père. Mais comme M. Thibaud père était professeur de piano et de violon à la fois, il avait tenu à ce que son fils Jacques apprit les deux instruments. L'enfant montrait du reste d'excellentes dispositions puisqu'il jouait déjà en public à l'âge de cinq ans. Et le brave père qui aurait pu comme tant d'autres faire de son fils un enfant phénomène, ne visa qu'à faire de lui un bon, un excellent musicien. Le cas est assez rare pour être cité.

Il fallait pourtant se décider pour le piano ou pour le violon. Ce fut Eugène Ysaye, le grand virtuose, qui ayant entendu un jour à Bordeaux Jacques Thibaud, conseilla au père de faire apprendre à son fils plus sérieusement le violon. On voit que l'admirable artiste avait deviné juste.

Dès ce jour Jacques Thibaud devint l'élève d'Ysaye. Au Conservatoire tout en suivant les conseils de Marsick dont il était l'élève préféré, il prenait des leçons d'Ysaye; et de l'enseignement de ces deux excellents maîtres, de la réunion de leurs qualités si diverses, combinées avec la personnalité du

jeune artiste, devait résulter le violoniste si complet, si sûr, qu'est aujourd'hui Jacques Thibaud.

Il ne faudrait pas croire du reste qu'il se reposa sur ses lauriers et qu'il s'endormit sur le premier prix que venait de lui décerner le jury du Conservatoire. Il entra comme deuxième violon à l'Association des Concerts Colonne et au bout d'un an, à la suite d'un brillant concours, il devenait le premier violon solo de cette brillante phalange. Il a conservé du reste à M. Edouard Colonne une très vive reconnaissance; car c'est dans un milieu si artistique qu'il se familiarisa avec les maîtres de la musique, qu'il perfectionna sa technique et surtout son style. L'Association des Concerts Colonne, fière de posséder un soliste de pareille envergure, le fit jouer maintes fois en public avec un succès chaque fois plus considérable; et Jacques Thibaud, à ce contact avec la foule, prit les qualités d'autorité et ce sens très spécial de la liberté de l'interprétation et de l'exécution qui n'appartient qu'aux grands virtuoses, et qui affirme en somme la personnalité d'un artiste.

Puis ce fut le séjour en Allemagne qui acheva de mûrir le talent de Jacques Thibaud. L'Allemagne est le pays de la grande musique. L'âme de l'artiste ne peut que s'épurer dans l'éternelle fréquentation des maîtres, qui est comme la vie de ce pays de l'harmonie. Jacques Thibaud qui avait été immédiatement coté et pris en affection par ce grand lanceur d'artistes que fut Hermann Wolff, l'impresario de Rubinstein, de Joachim, de Thalberg, de tout ce qui fut illustré dans la carrière de virtuose, conquit les grandes villes de l'Allemagne et leurs auditoires si difficiles. Ses tournées successives en Allemagne furent pour lui de vraies tournées triomphales qui consacrèrent sa répu-

Salle St-Sulpice **28** FEV. JEU.

RECITAL DE PIANO PAR  
Mlle GERMAINE

## GELINAS

Avec le concours de M. Edouard Montpetit, Professeur à l'Université de Montréal, et M. Emile Gour, ténor

Billets en vente chez Ed. Archambault

Monument National **20** FEV. MER.

## "LES PETITS"

Comédie en trois actes de  
Lucien Nepoty

par les

COMEDIENS DU THEATRE INTIME

Avec Mlle SABINE GIRARD dans  
le rôle titre

Dimanche Soir **17** FEV. 1924  
8 1/2 heures

## ANTONIO LAMONTAGNE

BARYTON MARTIN

Un chanteur des mieux doués et  
de la meilleure école

Assisté de

Mme BLANCHE ARCHAMBAULT, Soprano

Accompagnatrice:

Madame G. MELOCHE-MARQUETTE

AU RITZ-CARLTON

Billets chez Ed. Archambault et  
au Ritz-Carlton.

Admission - - - \$1.00



credit quatre-vingt-cinq ouvrages que lon trouve en vente dans presque tous les pays.

L'édition qu'il a donnée des oeuvres complètes de Chopin et Liszt, éditions dont se servent aujourd'hui un grand nombre de professeurs de piano, fait honneur à sa profonde connaissance de la musique de même qu'à son dévouement pour l'avancement de l'art qu'il chérit.

En Amérique, la technique admirable de Friedman, ses pianissimos charmants, sa maîtrise merveilleuse ont causé toute une sensation. Les auditeurs l'écoutent avec "admiration" (New York American) et "l'acclament tumultueusement" (New York World). L'audition que Friedman donna fut reconnue partout comme un événement "pal-

tation, qui lui valurent des engagements dans toute l'Europe, en Amérique, qui lui valurent la faveur de plusieurs souveraines européennes, telles que la reine de Roumanie si artiste, Carmen Sylva, la reine Amélie de Portugal, la reine-mère d'Italie.

Et au milieu de toutes ces apothéoses, de toutes ces adulations, Jacques Thibaud est resté simple, modeste, bon enfant. Il conserve un souvenir de reconnaissance émue à son maître Ysaye, auquel il a voué un vrai culte. Il vit heureux entre sa charmante femme et un ravissant bébé. L'excellent Jacques développe dans la vie familiale comme dans ses relations d'amis le même charme prodigieux que le violoniste Jacques Thibaud sur le public. A ce foyer de bonheur et de tranquillité, l'artiste travaille de façon incessante. Tandis que certains violonistes ne se préoccupent que du mécanisme et du perfectionnement technique de leur art, lui il dédaigne l'étalage de ces qualités de gymnasiarque du violon. Il met son impeccable mécanisme au service de la grande musique, mais il n'en fait pas parade. Il ne se préoccupe pas de faire revivre la pensée des maîtres, et il rêve d'un âge d'or où ce qui n'est pas de la grande musique aura disparu de l'éducation musicale.

La pure virtuosité, qui flatte le mauvais goût des profanes dans tous les pays, qui vaut à l'artiste des triomphes faciles et des idolâtries immédiates; puis, ce que je me permettrai d'appeler la "tziganerie" dans le violon, c'est-à-dire cette façon bien connue de faire râler la corde; voilà l'écueil qui doit savoir éviter le violoniste soucieux de son art. Jacques Thibaud n'a jamais voulu transiger avec le style pur qu'exige l'interprétation de la grande musique; il n'a jamais voulu descendre aux foules; il les a toujours, au contraire, élevées jusqu'à lui. Et c'est ainsi qu'il s'est fait un nom.



Jacques Thibaud accordant son violon

pitant d'intérêt". Feu James G. Hunecker considérait le récital de Friedman "comme le plus grand événement musical de la saison". Il a reçu les éloges unanimes de la presse new-yorkaise.

## IGNAZ FRIEDMAN

Peu de pianistes qui se sont fait entendre en Amérique ont obtenu la vogue du virtuose polonais Ignaz Friedman et ont créé une aussi bonne impression. Montréal aura l'avantage d'applaudir prochainement cet éminent musicien. M. Friedman débuta en Amérique, à New-York, dans les premiers jours de janvier 1924, et depuis lors, il a donné des concerts dans une centaine de villes des Etats-Unis, de Cuba, du Mexique. Partout il a été acclamé et s'est attiré les plus grands éloges.

Mais ses triomphes n'ont guère causé de surprise dans les cercles musicaux, attendu que depuis plusieurs années il était connu, en Europe, comme un génie insurpassable. Les critiques musicaux des Etats-Unis eurent tôt fait, d'accord avec les connaisseurs d'Europe et de l'Amérique du Sud, de classer Friedman quatrième du noble cycle de pianistes polonais actuels, et que les archives musicales consigneront comme étant le quatuor d'artistes pianistes le meilleur qu'un seul pays ait jamais produits simultanément. Les noms de ces fameux pianistes sont Paderewski, de Pachmann, Hoffmann et Friedman. Compositeur, érudit, poète et virtuose, Friedman est sous tous rapports au niveau de ses célèbres collègues.

Ignaz Friedman naquit à Podgorze, près Cracovie, Pologne, en 1882. Il reçut ses premières leçons de Madame Grzywinsky et plus tard, pendant plusieurs années, les cours du fameux maître Leschetizky, dont il devint dans la suite l'ami et le collaborateur. Hugo Rieman l'initia dans l'art de la composition.

Dans l'Europe continentale, Friedman se fit une prompt renommée comme interprète brillant des oeuvres de Chopin. Les multiples auditions qu'il donna alors, jointes aux nombreuses compositions qu'il entreprit de publier, ne lui permirent pas de visiter l'Amérique, et ce n'est qu'en 1921 qu'il eut le loisir de traverser l'Atlantique.

Il occupe un rang élevé parmi les compositeurs, ayant déjà à son



Le pianiste polonais Ignaz Friedman

# L'orchestre Symphonique de Philadelphie<sup>(1)</sup>

Par M. Bernard Laberge, N.P.

Plusieurs de nos lecteurs ont déjà entendu parler du notaire Bernard Laberge à qui Montréal est redevable de l'événement musical le plus important qui se soit donné, en faisant jouer l'œuvre entier de Bach par l'éminent organiste français Marcel Dupré. M. Laberge a eu les intérêts de plusieurs célébrités du monde musical à qui les tournées triomphales qu'il leur a fait faire, lui ont acquis, jusqu'en Europe, une renommée justement méritée d'habile manager. En rédigeant un article sur l'Orchestre de Philadelphie pour les lecteurs de "La Lyre", le notaire Laberge nous prouve la haute estime qu'il n'a d'ailleurs jamais cessé de témoigner à notre revue.

Il semble en être des orchestres comme il en est des artistes. Parmi les grands, certains jouissent particulièrement, durant un certain temps, de la faveur du public. Il y a une dizaine d'années, la Boston Symphony était considérée, aussi bien à New-York qu'à Boston, comme une forteresse inattaquable. Aujourd'hui, c'est le tour de la Philadelphia Orchestra, dont le public est si enthousiaste que l'on refuse du monde à chaque concert à New-York ou à Philadelphie.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant pour les lecteurs de *La Lyre* d'apprendre comment cette société symphonique, aujourd'hui si puissante artistiquement et financièrement, s'est formée et s'est développée, pour en arriver au point de perfection où elle en est aujourd'hui, et qui faisait écrire à Georges Enesco dans le *Shadowland* du mois d'août dernier: "J'éprouve un grand plaisir à dire à nos lecteurs américains combien fiers ils doivent être de posséder en leur pays, en plus de bien d'autres choses extraordinaires, le plus merveilleux orchestre symphonique qui soit au monde". Et il ajoutait: "Je rends ce tribut de suprême excellence sans préjudice aux mérites incontestables des autres orchestres américains que j'ai eu le plaisir de conduire ou simplement d'entendre."

## Notes historiques:

L'Orchestre de Philadelphie existe depuis 24 ans et fut fondée en 1900-01). Son premier et unique président depuis sa fondation fut Alexander Van Rensselaer. Le premier chef en fut Fritz Sheel, qui conduisit durant les sept premières années.

Le nombre des musiciens de cet orchestre est actuellement de 107, sous la direction de Leopold Stokowski qui fut choisi en 1912 pour succéder à Carl Pohlig, qui lui-même était monté au pupitre à la mort de Fritz Sheel. C'est vraiment depuis l'avènement de Stokowski que cette société a progressé de si extraordinaire façon.

La société possède un fonds de réserve de près de deux millions de dollars, souscrits par 14,000 personnes, par montants de un dollar à cent mille dollars. Partout où joue cet orchestre, les salles sont trop petites pour contenir tous ceux qui voudraient l'entendre, et l'an dernier seulement, la Philadelphia Orchestra a donné 104 concerts dans neuf villes différentes devant 292.352 auditeurs.

(1) L'orchestre symphonique de Philadelphie sous la direction artistique de Leopold Stokowski donnera un grand concert à Montréal au théâtre Saint-Denis le 19 février prochain. Ce concert est organisé par M. Bernard Laberge.

Le développement de l'orchestre de Philadelphie, de corps de musiciens semi-professionnel qu'il fut d'abord, au corps de professionnels qu'il est aujourd'hui, fut le résultat de 24 ans de travail sérieux et énergique. La première saison, six concerts seulement furent donnés devant un auditoire total de 14,176 personnes. La saison suivante, le nombre d'auditeurs doublait et petit à petit le public de Philadelphie s'intéressa à son orchestre et le nombre des concerts augmenta en conséquence. Cette année la société donne à Philadelphie 76 concerts dont 58 concerts symphoniques, 4 concerts-conférences — 11 concerts pour les étudiants et

refuser l'entrée, tout étant loué longtemps à l'avance.

Cet orchestre a pris son essor définitif du jour où le bureau de direction eut la bonne fortune d'engager Leopold Stokowski comme chef. Sa maîtrise, le magnétisme qu'il exerce sur ses musiciens, sa vérité, sa mémoire prodigieuse et son goût sûr et raffiné en ont fait une des personnalités les plus justement en vue du monde musical aux Etats-Unis. L'an dernier il fut invité à conduire en Europe (à Paris et à Rome en particulier) et il y fut acclamé comme un grand maître.

En 1916 il accomplit le fait remarquable de conduire un millier de personnes (or-

chestre et chœur) dans une des œuvres les plus difficiles de la littérature musicale, la 8e Symphonie de Gustave Mahler. Il conduisit cette œuvre gigantesque de mémoire, comme il conduit toujours, du reste.

## LE CHICAGO OPERA A BOSTON

La visite du Chicago Opera à Boston a suscité chez nos franco-américains ce mouvement empressé que les véritables connaisseurs manifestent toujours pour la bonne musique classique.

Un grand nombre font des sacrifices pour aller entendre, au moins une fois l'an, une œuvre qui pour eux est le symbole de la perfection dans l'art musical. Pour les uns c'est la "Carmen" de Bizet; pour les autres, c'est le "Faust" de Gounod, pour d'autres c'est l'"Aïda" de Verdi, mais pour tous c'est le même désir d'aller se retremper aux sources de l'art véritable.

Ce mouvement chez nos gens ne passe pas inaperçu.

Nous tenons à le signaler parce qu'il y a un certain mérite dans l'action de ces amateurs, qui font des dépenses, et qui savent se déplacer à seule fin d'encourager l'art musical bien compris.

Il se dépense aux Etats-Unis, chaque année, un montant considérable de milliers de dollars dans l'achat de musique populaire, populacière et cocasse, exposée en vente dans toutes les vitrines de nos magasins.

Il est donc juste que nous rendions hommage à ceux de nos concitoyens qui font des dépenses, quand ils en ont l'occasion, pour encourager les propagateurs de la musique de Mozart, de Mendelssohn, de Gounod, de Massenet, de Saint-Saëns, et autres grands maîtres immortels.

Le temps détruit rapidement les créations musicales de passage, mais le temps n'a jamais entamé une seule des pierres sculptées par nos grands artistes modernes, dans l'art musical.



Léopold Stokowsky

Chef de la Symphonie de Philadelphie

3 concerts non prévus. L'Académie de Musique (où se donnent les concerts) est trop petite pour contenir le nombre de ceux qui désirent entendre l'orchestre et les concerts du vendredi sont à un tel point patronnés que les souscriptions pour location se transmettent, dans les familles, de père en fils.

C'est un peu la même chose, du reste, à New-York, où l'on a établi à un millier par représentation (durant les dernières années) le nombre de gens à qui l'on est forcé de

Wagner, le maître sombre, le rêveur de l'Allemagne, celui "qui cherchait la lumière" et qui ne l'a trouvée qu'au jour de sa mort, Wagner même, fournit aujourd'hui aux auditeurs français des délices symphoniques telles qu'on n'en peut désirer d'aucun autre auteur.

Tchaikovsky, l'auteur de la fameuse "Symphonie Pathétique", celui qui demandait à sa femme, un matin, comment il devait nommer cette pièce, qui depuis a fait l'admiration du monde entier, et qui s'en est rapporté à l'idée de sa compagne pour doter l'univers d'une pièce incomparable; Tchaikovsky fut un des hommes les plus simples dans la vie, pauvre, humble, peu soucieux de la gloire, et soucieux surtout du triomphe de la musique, cette déesse que tous les véritables artistes estiment avant tout.

Qu'on nous pardonne cette petite digression :

Tout ceci, c'était pour dire que ceux d'entre nous qui encouragent la bonne musique font une oeuvre excellente, et qu'il faut les signaler.

Heureux ceux qui peuvent, par leurs moyens, se procurer la jouissance que donnent ces beautés intellectuelles. Imitons-les quand nous pourrons.

Ph.-A. Lajoie.

"L'Indépendant"

— o —

#### NEW BEDFORD, Mass.

M. Rodolphe Godreau, directeur du Cercle Gounod, s'adresse à tous les amateurs de musique de la ville, les priant de laisser par devers eux tout préjudice personnel, afin de coopérer au développement musical de la jeunesse de New Bedford par l'intermédiaire du Musical Arts Club. D'après M. Godreau, la New Bedford Musical Association, le Treble Clef Club et la Thursday Musicale devraient prêter main-forte en l'occurrence.

"Plusieurs talents locaux, a dit M. Godreau, ne peuvent être cultivés après que l'on cesse d'aller aux écoles. C'est pourquoi cette organisation musicale fut fondée, afin de venir en aide à ces talents, les conserver, développer et répandre ainsi le goût de la bonne musique."

M. Godreau s'adresse alors aux plus âgés, leur demandant de venir en aide aux plus jeunes, afin de pouvoir bientôt compter sur une organisation très active. La coopération est essentielle si l'on veut atteindre le but proposé.

#### Concert Bourque-LeBlanc

M. J. Désiré Bourque, baryton de Moncton, et M. Arthur LeBlanc, violoniste acadien, ont débuté dans leur tournée américaine en donnant un concert le 27 janvier dans la salle des Francs-Tireurs, rue Hicks.

M. LeBlanc, à l'âge de 14 ans, remportait la médaille d'or de l'Académie de Musique



M. Désiré Bourque



M. Arthur Leblanc

de la province de Québec et, à l'âge de 18 ans, on le comparait aux plus grands violonistes du jour.

Il partira prochainement pour aller poursuivre ses études musicales à Paris.

Mlle Gracia Désilets, pianiste, a accompagné les artistes au programme.

#### A LEWISTON, Me.

##### "Il Trovatore"

L'Orphéon présentera le brillant opéra de Verdi "Il Trovatore" les 18, 19 et 20 février prochains au théâtre Empire, avec un chœur de 80 voix et un orchestre de 20 musiciens. Les principaux rôles sont choisis parmi nos artistes amateurs.

Le maire Brann fera l'inauguration du premier soir. Le gouverneur Baxter assistera à une des représentations.

Cette présentation artistique donnée en français intéresse la population des deux villes et de plusieurs autres avoisinantes. Les citoyens de Waterville s'y rendront par train spécial. On s'attend aussi à la présence du Club Calumet d'Augusta.

Voici les noms des artistes qui font partie de l'organisation: M. Alphonse W. Côté, directeur de l'Orphéon, M. Arthur Brunelle, directeur de l'opéra, Mlle Yvonne Reny, accompagnatrice, et M. George Filteau, metteur en scène. Ce sont ces trois dernières personnes qui dirigèrent "Roméo et Juliette" l'année dernière.

Les principaux rôles seront tenus par Mlle Mildred D. Litchfield, Mlle Exilia Blouin, Mlle Rhéa Couillard, MM. Alphonse W. Côté, Dr L. R. Lafond, Napoléon Sansoucy, William Richard, Wilfrid Laroche, Albert Tremblay.

##### "Serment d'Amour"

La direction du théâtre Priscilla a donné les 14 et 15 janvier dernier "Serment d'Amour", opéra-comique français en trois actes.

La charmante Mme Anna Deshaies, mezzo-soprano, si connue, Mlle Imelda Lévesque, à la voix dramatique si remarquable, la bonne comédienne qu'est Mlle Eveline Poulin, M. Charles Théberge, au joli timbre de voix, MM. Emilio Ouellette et Fernand Despins, au jeu et au chant splendides, ont tenu les rôles principaux.

Les rôles secondaires ont eu leur part de succès.

M. Herman Olivier a bien voulu agir comme régisseur de la scène.

Bref, la gracieuse opérlette d'Audran laissera de bons souvenirs dans les annales du "Club Musical-Littéraire".

Le concert sacré donné le 20 janvier aux salles de l'Association Saint-Dominique par M. Charles Théberge sous les auspices de cette société a été un beau succès.

M. Henri Carbonneau, qui possède une splendide voix de basse, et M. Théberge eurent les honneurs du rappel.

On annonce la venue du fameux Quatuor Flenzaley pour le 15 février à l'hôtel-de-ville. Il donnera un concert sous les auspices de la société Philharmonique. Ce quatuor, qui vient d'entrer dans sa vingtième saison, est composé de Adolfo Betti, premier violon italien; Alfred Pochon, deuxième violon belge; Louis Bailly, viola français; Iwan d'Archambeau, violoncelle belge.

#### WOONSOCKET, R. I.

##### Chambord Giguère projette trois opéras par année.

La présentation de trois opéras par année est une lourde tentative pour un cercle d'amateurs; c'est ce que le professeur Chambord Giguère, qui nous a déjà présenté plusieurs opéras ici, aspire à exécuter cette année. Mme Godbout Dodd, de Boston, et

Georges Lévesque, de Montréal, ont été engagés pour remplir les principaux rôles.



Georges Lévesque

Mme Marianne Godbout aura à interpréter "Mireille", Mme Florence Mulvey Vannasse, une contralto, jouera le rôle de Tavan, et Mlle Lucie Chagnon celui du berger Andre-loux; M. Georges Lévesque le personnage de Vincent; M. C. Chanteraux paraîtra dans celui de Ourias; Ovide Thibault chantera le rôle de Ramon et Lorenzo de Nevers celui d'Ambroise. On ne peut souhaiter une plus brillante distribution.

"Mireille" sera joué non pas en 3 actes, comme cela se fait habituellement à l'étranger, mais au complet, comme en France, avec la scène du Val d'enfer et du Rhône.

"Manon" de Massenet sera le premier qui se donnera au théâtre Park, le 24 février. "Lakme" de Delibes et "Mireille" de Gounod seront présentés l'automne prochain. Ces opéras sont des compositions modernes de l'école française, et "Mireille", jusqu'ici peu entendu dans la Nouvelle-Angleterre, fera les délices des véritables amateurs de grand opéra. Comme par le passé, les chœurs seront composés de talents locaux.

Boston et Worcester, Mass., seront probablement les places comprises dans leur itinéraire cette année. Fall River, New Bedford, Mass., Providence, Pawtucket, et Phenix, qui ont déjà accueilli le professeur Giguère avec tant d'enthousiasme, auront encore l'occasion d'apprécier ces opéras.

— o —

#### MANCHESTER, N. H.

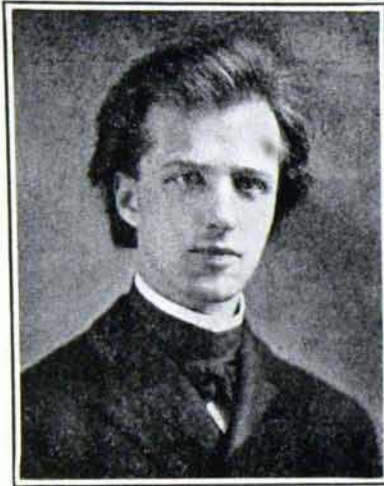
##### Un concert pour le "High School" à Saint-Georges

Une cinquantaine de membres des maîtrises des huit paroisses franco-américaines de Manchester se sont réunis, en la salle paroissiale Saint-Georges, dans le but d'organiser un grand concert sacré au profit du nouveau "high school" des filles qui vient d'être fondé dans la cité de Manchester.

M. le curé T. J. E. Dévoy, présent à l'ouverture de la réunion, expliqua en quelques mots le but de l'assemblée. Il fit en même temps un magnifique éloge de la Révérende Soeur Marie de la Visitation, institutrice de l'Académie Notre-Dame, de la communauté des Dames de Jésus-Marie, qui avait formé un très grand nombre de musiciens dans cette ville et avait fait beaucoup pour la propagation de la bonne musique.

M. Walter Richard a été choisi directeur musical.

La date du concert a été fixée au 27 avril, dimanche de la Quasimodo.



**Léo Roy**

Nous publions dans ce numéro un "Prélude" pour piano du distingué compositeur canadien M. Léo Roy. Ci-joint quelques extraits que le célèbre compositeur français F. Fourdrain adressait personnellement à M. Roy :

Avril 1920.

"Mon cher confrère,

"Je vous remercie pour l'envoi de vos pièces pour Piano, si intéressantes et colorées... *"votre délicate musicalité"*... "OR-FEVRE DE TALENT".

2 août 1920.

"Très bien, votre article *Réflexions d'un artiste*. Courage et confiance."

Septembre 1920.

"Très bien, votre article *De la musique et des mœurs*... *"Votre Prière (Prélude, op. 63, No 2)*: intéressante et musicale; de plus, distinguée."

**SHERBROOKE, Qué.**

**Charles Marchand**

Charles Marchand, l'aimable chanteur de bonnes chansons, le distingué folk-loriste, ce compatriote dont il n'est plus besoin de dire les mérites, donnera un concert le jeudi 21 février courant à la Salle des Arts.

**Le Choeur des Chanteurs Romains**

Cette merveilleuse organisation, en tournée à travers l'Amérique, était à Sherbrooke jeudi le 7 février.

Elle donna son concert à la Cathédrale sous les auspices de l'association chorale de ce temple sacré.

**TROIS-RIVIERES, Qué.**

Le nouveau chef de la fanfare de l'Union Musicale est le capitaine J.-R. Tanguay, de Montréal, ancien chef de la fanfare des Grenadiers Guards au front, pendant la guerre.

Le capitaine Tanguay succède au professeur Quiquemberg, qui dirigea l'Union Musicale pendant neuf ans et demi.



**M. J. O. Bélanger**

M. J. O. Bélanger, dont nous publions en ce numéro la jolie valse "La Jongleuse", occupe le poste important d'organiste à l'église Sainte-Marie, de Lewiston, Me., depuis 16 ans. Il est l'auteur de nombreuses compositions pour le piano, l'orgue, chants religieux, etc. Nous remarquons entre autres: "Grande Fantaisie de Concert", "Marche des Séminaristes", "Valse Caprice en ré bémol", une messe en l'honneur de la Sainte Vierge.

M. J. O. Bélanger est licencié en musique. Il étudia l'orgue avec Mlle F. Wells, l'harmonie et la composition avec M. Alfred Wooler, de Buffalo, N. Y.

**OTTAWA**

**Récital de Mlle Rhéa Chartrand**

Mademoiselle Rhéa Chartrand, contralto, élève de M. Eugène Leduc, donnait le 5 février, au Monument National, un récital.

Mlle Chartrand est une artiste canadienne-française qui mérite tous les éloges.

Elle était secondée par M. Alfred Tassé, violoncelliste bien connu.

Mlle Irène Thibault accompagnait au piano.

**OTTAWA**

**Le concert de Mlle Eva Gauthier**

Le 23 janvier dernier, Mlle Eva Gauthier, de retour de l'Australie, a servi au nombreux auditoire qui a eu le plaisir de l'entendre un programme admirablement fait pour mettre en valeur son talent si varié.

Mlle Gauthier est universellement connue. Elle fit ses débuts artistiques à Londres, avec Mme Albani, après avoir fait quatre années d'étude à Paris, sous Dubule et Bouhy. Puis tour à tour elle visita l'Italie, où elle continua ses études, le Canada qu'elle enchantait, la France, la Belgique, les pays scandinaves, l'Espagne et l'Orient, où elle établit sa renommée.

Elle a su charmer ses compatriotes et leur prouver qu'au Canada elle est bien chez soi, entourée de la meilleure et de la plus sincère sympathie.

**Les Chanteurs Romains**

plaudir à nouveau les Chanteurs Romains, sous la direction de Mgr Bella, en matinée et en soirée.

**Soirées de famille**

Au Monument National, chaque dimanche, les soirées de famille ont repris leur cours avec des programmes artistiques très intéressants. Les promoteurs de ces fêtes ne négligent rien de ce qui peut plaire à leur auditoire canadien-français.



**M. Omer Létourneau**

Auteur de "Tais-toi mon coeur", publié dans le présent numéro de "La Lyre".

**DETAIL GROS**      **Nous avons TOUTE LA MUSIQUE :**      **DETAIL GROS**  
**Classique, Moderne, Populaire.**

Aussi toute la musique annoncée dans "LA LYRE".

La Musique Française Vocale et Instrumentale, exécutée au Radio de "La Presse", chaque Mardi de Quinzaine, est vendue **50c ET 35c**

**DERNIERES NOUVEAUTES PARUES :**

La Maison de Molière, Histoire de la Comédie Française . . . . .	\$1.50
Mon âme avait rêvé . . . . .	35 cts
Les Roses de Saadi . . . . .	35 cts
Ne me dis pas . . . . .	35 cts
Demain naît le printemps . . . . .	35 cts
Les miroirs ne mentent jamais . . . . .	35 cts
A mon Piano . . . . .	35 cts

**RAOUL VENNAT**

642, RUE SAINT-DENIS      CATALOGUE ENVOYÉ      452 STE-CATHERINE E. (Bouvier Lée)  
 TÉL. Est 822-3065      SUR DEMANDE      TÉL. Est 5051

**MUSIQUE**

**A. J. BOUCHER**

**ENRG.**

**28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL**

offre en vente tout un Stock de musique vocale et instrumentale dans tous les grades, bien écrite et de toute efficacité pour le mécanisme, mais datant comme genre de quelques années déjà.

Des réductions de 50% et plus seront faites aux personnes qui feront un choix de ces pièces.

Nous avons toujours en main un grand choix de musique classique et moderne pour satisfaire tous les goûts.

Un piano est à la disposition de l'acheteur pour essayer la musique.

**Téléphone Main 1850**

**Ouvrages d'esthétique musicale**

dans le département de LIVRES NEUFS que nous avons ouvert,  
**LIBRAIRIE WILFRID METHOT, Limitée**  
 Coin St-Denis et Ontario      Tél. Est 4429

# Danse des Pantins

(Dance of the Puppets)

Allegro vivo

J. A. FOREST

PIANO

The musical score is written for piano in a 2/4 time signature with a key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat). It consists of five systems of two staves each. The first system begins with a forte (*f*) dynamic. The second and third systems include markings for *marc.* (marcato). The fourth system features *cresc.* (crescendo), *sfz* (sforzando), and *p* (piano) markings. The fifth system concludes with a final *sfz* marking. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings.

Elegante

*dolce*

*p*

*p*

1.

*f*

2.

*f*

*sfz* *Fine*

The musical score is written for piano in G major (one sharp) and 3/4 time. It consists of six systems of two staves each. The first system begins with a repeat sign and a first ending bracket. The second system continues the piece. The third system features a piano (*p*) dynamic. The fourth system includes a first ending bracket and a piano (*p*) dynamic. The fifth system features a forte (*f*) dynamic and a second ending bracket. The sixth system concludes with a fortissimo (*sfz*) dynamic and the word *Fine*.

Trio

The first system of the Trio section consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and the time signature is 2/4. The music begins with a piano (*p*) dynamic. The upper staff features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the lower staff provides a harmonic accompaniment with quarter and eighth notes.

The second system continues the Trio section with two staves. The melodic line in the upper staff continues with similar rhythmic patterns, and the bass line in the lower staff maintains the accompaniment.

The third system of the Trio section shows the continuation of the musical theme across two staves, with consistent dynamics and phrasing.

The fourth system of the Trio section includes a *cresc molto* (crescendo molto) marking in the upper staff, indicating a significant increase in volume. The piano (*p*) dynamic is also present at the beginning of the system.

The fifth system of the Trio section features a forte (*f*) dynamic at the start and a *dim.* (decrescendo) marking, indicating a decrease in volume. The musical notation continues across two staves.

The sixth system of the Trio section concludes with two endings. The first ending is marked with a '1.' and the second with a '2.'. The music ends with a repeat sign and a final cadence.

*D. C. al Fine*

## TAIS-TOI MON COEUR!

Paroles de  
Mme. Y. FEUILTEAULT DION

Musique de  
OMER LETOURNEAU

Moderato

VOIX

PIANO

*mf*

Ne dis pas a la fleur que le gai so - leil  
Ne dis pas au pas - sant qui te sou - rit une  
Tais - toi, tais - toi mon coeur! ca - che bien ta souf -

*p*

do - - re Tes sou - haits de bon - heur tes  
heu - - re, Le grand dé - sir d'a - mour qui  
fran - - ce, Le chi - mé - rique es - poir qui

rê - ves d'a - ve - nir. Ne sais-tu pas, mon cœur,  
 pleure et rit en toi! Car, ce pas-sant, si tôt  
 te vient a - ni - mer. Ne par - le pas, sur tout

qu'a - vant une autre au - ro - - re, Cet - te fleur ne se - ra qu'un fai - ble sou-ve-  
 sor - ti de ta de-meu - re, Su - bi - ra de l'ou - bli la trop cru-el-le -  
 de ta dé-ses - pé - ran - ce Gar - de mys-té - ri - eux le doux nom de l'ai-

nir! Cet - te fleur ne se - ra 'qu'un fai - ble sou-ve - nir! \_\_\_\_\_  
 loi, Su bi ra de l'ou - bli la trop cru-el-le - loi! \_\_\_\_\_  
 mé Gar - de - mys - te - ri - eux le deux nom de lai - - - - - mé!

# “La Jongleuse”

Valse.

J. O. BELANGER. Op. 1, No 28.

INTRO.  
Resoluto.

The first system of the introduction is written for piano in 3/4 time, featuring a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It begins with a dynamic marking of *f* (forte). The melody in the right hand consists of eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of quarter notes. A slur covers the first two measures.

The second system continues the introduction with a dynamic marking of *mf dim.* (mezzo-forte, decrescendo). It features a melodic line in the right hand and a bass line in the left hand. A *rit.* (ritardando) marking is present in the third measure. A slur spans the first two measures.

The third system concludes the introduction with a dynamic marking of *ad lib.* (ad libitum). The right hand has a melodic line with a slur, and the left hand has a bass line. A *rit.* marking is present in the second measure.

Valse.

The first system of the valse is written for piano in 3/4 time, featuring a key signature of two flats. It begins with a dynamic marking of *a tempo mp* (allegretto moderato, mezzo-piano). The melody in the right hand is characterized by dotted rhythms and slurs, while the left hand provides a simple accompaniment. A slur covers the first two measures.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. Both staves are in the key of B-flat major (two flats). The music features a series of chords and melodic lines, with some notes beamed together and others held as half notes. The bass line is primarily composed of quarter and eighth notes.

The second system of musical notation continues the piece. It includes the instruction *poco rit.* (poco ritardando) in the middle of the system. The notation shows a continuation of the melodic and harmonic material from the first system, with some notes marked with accents.

The third system of musical notation includes the instruction *mf a tempo* (mezzo-forte, all tempo) at the beginning. The music continues with similar chordal textures and melodic fragments, maintaining the established key and rhythmic feel.

The fourth system of musical notation shows further development of the musical ideas. The upper staff features more complex melodic lines with some beaming, while the bass line remains relatively simple with quarter and eighth notes.

The fifth and final system of musical notation concludes the piece. It includes the instruction *rit.* (ritardando) and ends with the word *Fine*. The notation shows a final cadence with sustained chords in the upper staff and a concluding bass line.

mp a tempo

The first system of music consists of four measures. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of chords. The dynamic marking is *mp a tempo*.

mf

The second system contains four measures. The right hand continues its melodic pattern with some slurs. The left hand accompaniment remains consistent. The dynamic marking changes to *mf*.

rit.

The third system covers four measures. The right hand has more complex phrasing with slurs. The left hand accompaniment includes some grace notes. The dynamic marking is *rit.*

l.h. f mf mp rit. mf a tempo

The fourth system consists of four measures. The first measure has a *f* dynamic in the left hand. The second measure is *mf*, the third is *mp rit.*, and the fourth is *mf a tempo*. The right hand continues with melodic lines, and the left hand accompaniment varies.

The fifth system contains four measures. The right hand features a melodic line with slurs and some accidentals. The left hand accompaniment consists of chords and single notes.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a bracket under the next two. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation, continuing the piece. The treble staff has a slur over the first two measures and a bracket under the next two. The bass staff continues with accompaniment.

Third system of musical notation, including a dynamic marking of *f* (forte) in the bass staff. The treble staff has a slur over the first two measures and a bracket under the next two. The bass staff continues with accompaniment.

Fourth system of musical notation. The treble staff has a slur over the first two measures and a bracket under the next two. The bass staff continues with accompaniment.

Fifth system of musical notation, concluding the page. It includes dynamic markings *rit.* and *D. C. al Fine.* in the bass staff. The treble staff has a slur over the first two measures and a bracket under the next two. The bass staff continues with accompaniment.

# Prélude

en Si mineur

LÉO ROY

Lento

PIANO

*sf disperato*

Allegretto affanato

*p tenuto*

Ped. *p* \* Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped.

*mp calando*

\* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

*dim.*

Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

1. 2.

*mf placido*

*p* \* Ped. *p* \*

Ped. Ped.

The first system of musical notation features a treble and bass clef. The treble clef contains a series of chords, while the bass clef has a triplet of eighth notes followed by a melodic line. Performance markings include *sf* and *rall.* at the end of the system. Below the staff, there are asterisks and the word *Ped.* indicating pedal points.

The second system continues the piece with dynamic markings *dim.*, *a tempo*, and *con abbandono ff*. The bass clef features a melodic line with a fermata. Pedal markings include *Ped.* and asterisks below the staff.

The third system shows a continuation of the chordal texture in the treble and a melodic line in the bass. Pedal markings include *Ped.* and asterisks below the staff.

The fourth system includes dynamic markings *mp calando*, *sf*, *sp*, and *calando*. The bass clef has a melodic line with a fermata. Pedal markings include *Ped.* and asterisks below the staff.

The fifth system features a *p* dynamic marking in the treble and a melodic line in the bass. Pedal markings include *Ped.* and asterisks below the staff.

The sixth system concludes the piece with dynamic markings *f*, *rall.*, *pp*, *Largo*, and *rall.*. The bass clef has a melodic line with a fermata. Pedal markings include *Ped.* and asterisks below the staff.

# Puisque L'amour Nous Rassemble

Paroles de  
M<sup>me</sup> Y. FEUILTAULT DION

Musique de  
HENRI MIRO

Andante *mp*

1. A -  
2. Les  
3. Dans  
4. Puis -

PIANO *p*

mi — voi - ci le prin - temps; Les bour - geons sont pal pi -  
bran - ches ont, par mo - ments, De le - gers tres sail - le -  
Pais — tiède et par - fu - mé, Les oi - seaux s'en vont ai -  
qu'i ci - bas, le bon - heur Con - siste à don - ner son

*marcato*

tants Et gon - flés — d'ar - dan - te  
ments Et se mur - - mu - rent des  
mer. Et se di - - re des ten -  
coeur. Puis - que l'a - - mour nous ras -

*cresc.*

*molto* *f*

sé - - ve De l'a - mour c'est la sai -  
 cho - - ses La na - ture est en é -  
 dres - - ses; Cons - trui - sons, mys - te - ri -  
 sem - - ble; Ou - bli - ons les mau - vais

*crese molto* *f*

*dim.*

son, \_\_\_\_\_ C'est la plei - ne flo - - rai -  
 veil; \_\_\_\_\_ Sous les bai - sers du so -  
 eux, \_\_\_\_\_ Loin des re - gards cu - - ri -  
 jours, \_\_\_\_\_ Ai - mons - nous tou - - jours, tou -

*dim.*

*rit.*

son \_\_\_\_\_ Des ex - qui - - ses fleurs de rê - ve.  
 leil \_\_\_\_\_ Bien - tot fleu - - ri - ront les ro - ses.  
 eux \_\_\_\_\_ Un doux nid \_\_\_\_\_ pour nos ca - res - ses.  
 jours; \_\_\_\_\_ Soy - ons bien \_\_\_\_\_ heu - reux en - sem - ble.

*piu dim.* *rit.* *D. C.*

*Red.* \*

Puisque L'amour etc.

# A la claire fontaine

Harmonisé par  
ALFRED LALIBERTÉ

Doux et limpide

A la clai - re fon-tai-ne M'en al-lant pro-me-ner, J'ai trou-vé l'eau si bel-le

*Les cinq premiers couplets devront être chantés avec cet accompagnement.*

Que je m'y suis bai-gné Lui ya long-temps que je t'ai-me, Ja - mais je ne

1<sup>re</sup> fois 2<sup>ne</sup> fois Un peu plus lent et mélancoliquement

t'ou-blie-rai. t'ou-blie-rai. 6. Tu as le coeur à ri - re, Moi je l'ai -

*Les quatre derniers couplets devront être chantés avec cet accompagnement.*

t-a pleu rer: J'ai per-du ma maî - tres - se Sans l'a-voir mé - ri - té

Lui ya long-temps que je t'ai-me, Ja - mais je ne t'ou-blie-rai.

## A LA CLAIRE FONTAINE

1

A la claire fontaine  
M'en allant promener,  
J'ai trouvé l'eau si belle  
Que je m'y suis baigné.  
Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

2

J'ai trouvé l'eau si belle  
Que je m'y suis baigné;  
Sous les feuilles d'un chêne  
Je me suis fait sécher.  
Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

3

Sous les feuilles d'un chêne  
Je me suis fait sécher.  
Sur la plus haute branche  
La rossignol chantait.  
Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

4

Sur la plus haute branche  
La rossignol chantait.  
Chante, rossignol, chante,  
Toi qui as le coeur gai.  
Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

5

Chante, rossignol, chante,  
Toi qui as le coeur gai;  
Tu as le coeur à rire,  
Moi je l'ai-t-à pleurer.  
Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

6

Tu as le coeur à rire,  
Moi je l'ai-t-à pleurer:  
J'ai perdu ma maîtresse  
Sans l'avoir mérité.  
Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

7

J'ai perdu ma maîtresse  
Sans l'avoir mérité,  
Pour un bouquet de roses  
Que je lui refusai.  
Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

8

Pour un bouquet de roses  
Que je lui refusai.  
Je voudrais que la rose  
Fût encore au rosier.  
Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

9

Je voudrais que la rose  
Fût encore au rosier,  
(Et moi et ma maîtresse  
(Dans les mêm's amitiés.

*Variante:*

(Et que le rosier même  
(Fut à la mer jeté.

Lui ya longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai.

## ADIEUX DE JEANNE D'ARC

Paroles de  
ADOLPHE PELLIERMusique de  
F. LANNOLLIE

Musical score for "Adieux de Jeanne d'Arc" by F. Lannollie, lyrics by Adolphe Pellier. The score is in G major and 3/4 time, marked Moderato. It consists of six systems of music with lyrics in French.

**System 1:** Moderato. Lyrics: 1. A - dieu val - lons a - dieu bel - les mon - 2. Je n'i - rai plus dans ton on - de si

**System 2:** *ritard* then *piu animato*. Lyrics: ta - gnes A - dieu fleurs que j'ai - mais près ver - do - yants so - li - tai - res cam - pu - re ruis - seau mi - rer mes traits je n'i - rai plus é - cou - ter ton mur -

**System 3:** *legato*. Lyrics: pa - gnes Je vous dis a - dieu pour ja - mais Grot - te ché - ri - e et mu - re as - sise a l'om - bre des fo - rêts dis - per - sez - vous sur

**System 4:** *3*. Lyrics: vous é - chos fi - dè - les vous ou - blierez ma voix vous ou - blierez ma voix la ver - te fou - gè - re a - gneaux paisez sans moi a - gneaux paisez sans moi

**System 5:** *con anima.* *3* *3* *3* *3*. Lyrics: Jean - ne n'est plus une humble pas - tou - rel - le Jeanne Jeanne combat pour la France et son roi Jean - ne n'est plus u - ne sim - ple ber - gè - re Jeanne Jeanne combat pour la France et son roi

**System 6:** *ritard* then *1<sup>o</sup> Tempo* *3* *3*. Lyrics: Jean - ne n'est plus une humble pas - tou - rel - le Jeanne Jean - ne com - bat pour la Jean - ne n'est plus u - ne sim - ple ber - gè - re Jean - ne Jean - ne com - bat pour la

**System 7:** Lyrics: Fran - ce pour la Fran - ce Jean - ne com - bat pour la Fran - ce et son roi. Fran - ce pour la Fran - ce Jean - ne com - bat pour la Fran - ce et son roi.

3. Dieu m'a parlé dans sa divine grâce  
 Va Jeanne m'a-t-il dit  
 Tu couvriras ton sein d'une cuirasse  
 Et ton front d'un casque béni  
 D'un vain amour, fuit la coupable flamme,  
 Ton coeur est tout à moi, ton coeur est tout à moi.  
 Jeanne n'est plus une timide femme,  
 Jeanne, Jeanne combat pour la France et son roi  
 Jeanne n'est plus une timide femme,  
 Jeanne, Jeanne combat pour la France pour la France  
 Jeanne combat pour la France et son roi.

# LES CHANTEURS ROMAINS

Par Frère RAYMONDIEN, E. C.

Quoique cette étude était écrite le lendemain de leur passage à Québec en novembre dernier, le retour des Chanteurs Romains parmi nous, lui donne un cachet de la plus grande actualité.

Québec a revu dans ses murs les "Chanteurs Romains". Ils étaient 52 présents, sous la direction de Monsignor Antonio Rella, au concert donné en l'église Saint-Jean-Baptiste, le 3 novembre. Ils sont tous, je crois, membres de la "Società polifonica Romana": 50 chanteurs des Basiliques romaines formés pour l'interprétation du répertoire "a cappella", classique ou moderne.

Cette société admet des voix d'hommes et d'enfants. Les basses y sont d'une majesté unique. Les ténors sont bien de cette variété italienne, d'un ambitus enviable. Les enfants, les "putti cantori", fournissent l'alto et le soprano. Les altos, je parle des enfants exclusivement, sont de véritables types de la tessiture vocale exigée. Les sopranos, enfants également, n'y étaient pas assez puissamment timbrés pour tenir tête au fortissimo des hommes, et, sans l'aide du "falsetto", ils eussent été parfois enterrés vifs.

Le concert a été le succès impatiemment attendu. Devant de telles puissances vocales placées par un maestro sous le joug d'une unité parfaite d'interprétation, on peut à juste titre écrire avec M. Frédéric Pelletier: "C'est là plus qu'une jouissance d'art, c'est une leçon inoubliable d'art religieux." (1) Insister serait diminuer par des termes sûrement impropres la valeur transcendante de cette musique extraordinaire qui compte sur les seules ressources de la voix humaine pour atteindre tous les effets artistiques. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de s'instruire, tant par la perfection de l'ensemble que par les interrogations que provoque telle ou telle interprétation. La perfection s'est imposée à la masse au point que l'émission d'un seul doute sur un point quelconque risquera de provoquer quelque gémissement. Pourtant, rien en cela de scandaleux.

En matière d'art comme en tout, notre nature excède ou défaille. Aucun homme de sens n'a la prétention de garder toujours le juste milieu, et "nul artiste ne saurait se flatter d'embrasser à lui seul l'art tout entier" (C. Saint-Saëns), ni même la perfection intégrale d'une portion de son art. Rechercher l'excès ou le défaut n'est donc point dénigrer, mais s'instruire, et ajouter aux leçons du modèle artistique celles que soulèvent les contingences de toute interprétation.

On voudra bien se le rappeler: je ne parle pas, dans cette étude, de la formation vocale, ni du fondu des voix, tous deux hors de pair, mais uniquement de l'interprétation des pièces et de la composition du programme.

Mon droit, comme mon unique but: faire bénéficier complètement notre jeune génération d'artistes des superbes modèles qu'elle a eu le bonheur intense de contempler.

Pour très courte entrée en matière, distinguons trois parts dans les pièces entendues à Québec: la "musique païenne" (a cappella classique), la "musique ecclésiastique" (a cappella moderne), et la "mélodie grégorienne".

## I.—L'interprétation de la cappella moderne.

L'ont illustrée au concert un "Oremus pro Pontifice nostro", de Capocci, et des œuvres nombreuses de Don Lorenzo Perosi: le "Qui operatus est", un "Alleluia" en double-choeur, un "Benedictus qui venit", un "O salutaris hostia" pour voix d'hommes, son "Cantate Domino", enfin le "Domine, Jesu Christe" et le "Dies irae" de sa Messe de Requiem à 6 voix.

Ces œuvres ont, de beaucoup, le plus empoigné l'auditoire, tant est grande la puissance émotive de l'harmonie moderne, avec l'expression dramatique qu'elle exige.

Cette constatation m'a imposé une double impression. D'une part, j'étais heureux du triomphe de la musique d'église, de la véritable, car toutes ces pièces en étaient. Heureux non moins de la quasi-révélation, faite à plusieurs, de la richesse du répertoire liturgique sinon officiel, du moins officieux. J'exultais que notre Mère la Sainte Eglise ne fermât pas les accès du grand drame de la Messe à cette musique richement vêtue, dramatique elle aussi, non dans l'acception théâtrale du mot, mais selon l'étymologie même, dramatique par sa vie et son action.

D'une autre part, j'ai éprouvé un vif regret. Le voici aussi naïvement exprimé que ressenti: regret que la portion moderne du répertoire fût prédominante.

De toute la période purement païenne, c'est-à-dire de la suprême beauté classique, celle que l'Eglise admet, sans restrictions, en participation à ses offices divins, il nous a fait goûter Palestrina dans son "Exultate Deo", et son

"Bonum est confiteri Domino", avec Viadana dans son "Exultate Justi", et Vitoria dans son célèbre "Ave Maria". Le délicieux Luca Marenzio, avec son triomphant "O Rex gloriae", mis au programme, a dû se retirer, carton sous le bras, pour faire place au génial et intarissable Perosi.

Et de là ma crainte que nos chorales ne s'imaginent que la seule belle musique "a cappella" soit celle qui vous secoue jusqu'au frisson, ou qui vous ravit dans l'extase de sonorités éthérées. Crainte que les auditoires, en attendant demain dans leurs églises le suppliant "Ave verum corpus" de Josquin des Prés, le très pur "Bone Pastor" de Palestrina, et tant d'autres œuvres plus à la portée de nos chorales, ne déclarent cela "inférieur".

Plus encore, je redoute une méprise. L'expression passionnée que recourent les œuvres de l'"a cappella moderne", convient-elle au répertoire de l'"a cappella classique"? Les intentions musicales visibles de Capocci et de Perosi, appliquées au style païen pur, ne seraient-elles pas un anachronisme? Ne travestiraient-elles point le motet classique en ruinant la sérénité de ses lignes mélodiques? Ces interrogations m'amènent à étudier de plus près l'expression propre à la musique païenne.

## II.—L'interprétation de la cappella classique.

La musique païenne s'est développée en trois écoles: la "Franco-Belge", au XV<sup>e</sup> siècle, l'"Italo-Espagnole", au XVI<sup>e</sup>, et l'"Italo-Al-



Palestrina

lemande", au XVII<sup>e</sup>. Elle est communément appelée "Polyphonie Sacrée".

Ce titre lui a été officiellement concédé, par tolérance particulière, dans le Motu Proprio de Pie X: "La Polyphonie Classique se rattache très bien au suprême modèle de toute musique sacrée qui est le chant grégorien, et, pour cette raison, elle mérite d'être jointe à ce chant grégorien dans les fonctions les plus solennelles de l'Eglise, telles que les offices pontificaux. Elle devra donc aussi être largement restituée dans les fonctions ecclésiastiques, spécialement dans les plus insignes Basilicales, les églises cathédrales, celles des séminaires et des autres instituts ecclésiastiques, dans lesquels les moyens nécessaires ne sauraient faire défaut." (2)

C'est que la "musique païenne", d'après Richard Wagner, marque "l'apogée et la perfection suprême de la musique catholique d'église". Le jugement en est bon, si l'on ne parle que de la polyphonie, et du moins momentanément, c'est-à-dire jusqu'à la création d'une musique moderne adéquate aux fonctions sacrées, création souhaitée et par là même presque prophétisée par la "Motu Proprio".

C'est que encore, selon la belle définition du Chanoine René Moissenet: "La Polyphonie Sacrée est une prière collective, proférée par des personnes distinctes, représentées par les lignes des parties vocales, autrement dit par les voix." (3)

Cette musique est-elle expressive? Oui, "a priori". Comment concevoir une musique inexpressive? L'art, c'est "la beauté de la forme", dit Saint-Saëns. Et Jacques Maritain explique en écrivant dans son "Art et Scholastique" que cette "beauté est une fulguration d'intelligence sur une matière intelligemment disposée." La beauté musicale, c'est donc le resplendissement de la forme musicale. Or, l'expression est aussi inséparable de la forme musicale que le dessin l'est de la forme picturale. Est-il possible que la musique païenne ne soit pas soumise à l'"Agogique", à la "Dynamique" et à la "Modulation", ces trois procédés qui apportent à nos sens le resplendissement de la matière sonore? Ce serait dénier toute vie à l'une des formes artistiques reconnues les plus pures. Ce serait ne voir dans ces mélodies superposées qu'un magma plus digne du bruit que de la musique. Sur ce point, tous les artistes sont d'accord: la musique païenne est expressive.

Mais ici commence l'équivoque. Comment est-elle expressive? A notre manière moderne où l'agogique, la dynamique et la modulation sont en mal de l'inédit, du phénoménal, et recherchent plus la sensation que la forme? Ou bien, est-elle à la manière médiévale, "époque de l'art pour l'art", où "le culte de la forme est prédominant" (4), où les trois éléments de l'expression se fondent dans une distinction et un à-propos sans heurts? En un mot, l'expression païenne est-elle "romantique" ou "classique", dans son but et ses moyens? C'est ici que les écoles se séparent.

"La puissance expressive de cette Polyphonie réside non dans des nuances savamment graduées en crescendo ou en diminuendo, non plus que dans des modifications plus ou moins fréquentes du mouvement, mais dans l'activité propre à chaque partie. En d'autres termes elle dépend du dessin et de l'organisation des voix réalisés par des maîtres qui les ont réglés de telle sorte, que si chacune d'elles vit sa vie propre, l'ensemble résultant produira, dans toute son intensité, l'effet prévu par le musicien créateur. Cet effet est essentiellement de l'ordre décoratif. Il exclut le détail, non dans l'étude préparatoire de chaque voix, mais dans la réalisation de l'ensemble. De même que le peintre verrier de grand style, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et le peintre décorateur simplifient leurs teintes et leurs plans, juxtaposent leurs couleurs sans les dégrader, mais sans heurt, le maître de choeur doit rechercher avant tout la simplification de l'ensemble vocal; éliminer les nuances; appliquer, selon des alternances suggérées par le texte verbal, les p et les f à des périodes nettes, sans chevauchement de l'une sur l'autre, sans dégradation de l'une vers l'autre; veiller avec un soin jaloux à l'isochronisme rigoureux des mesures, tant que dure le même tempo. C'est là proprement styliser l'exécution; non pour la refroidir, mais au contraire pour lui conférer la puissance d'émotion qui s'y trouve latente et qui se dégage d'autant mieux que le décor vocal est, dans l'exécution, plus largement "brossé". Voilà l'opinion formulée par deux maîtres incontestés de la musique tant païenne que moderne, M. Maurice Emmanuel et le Chanoine Moissenet (5).

C'était aussi l'opinion de Saint-Saëns qui a poussé l'amour de l'antithèse presque jusqu'à l'antilogie: "Pour moi, je ne puis voir dans l'art païen qu'un art impassible et inexpressif, avec quelques intentions ou quelques INDICATIONS (les soulignés sont de lui) d'expression en de rares occasions, en un mot, la plus pure expression de cet art pour l'art" (6). Ces témoignages ont sans doute une grande valeur. On a beau traiter Saint-Saëns d'"artiste égoïste et vaniteux qui prétendait monopoliser la musique française" (7), il n'en reste pas moins que Saint-Saëns apparaît dans nos temps comme un prolongement merveilleux de l'art classique.

A l'inverse de ces témoignages autorisés, voici l'opinion de Mgr Casimir, le directeur de la Chapelle Sixtine: "C'est une erreur très grave de croire que l'art païen n'ait besoin d'autre soin que celui d'une bonne intonation des parties... C'est faire tort à l'esprit créateur des grands maîtres que de croire que dans l'élaboration de leur pensée il leur manquait l'émotion qu'une composition réclame; que leur âme ait été incapable de s'exalter dans l'enthousiasme de la joie, de s'humilier sous le coup de la douleur, et qu'en-

(4) Saint-Saëns, Lettre à M. C. Bellaigue, 4 févr. 1907.

(5) Cf. La Polyphonie Sacrée, p. 2.

(6) Loco cit.

(7) Ernest Closson, "César Franck", p. 2.

(1) "Le Devoir" du 10 nov. 1921.

(2) Art. II, No 4.

(3) Cf. La Polyphonie Sacrée, p. 2.

fin le rythme et l'expression leur aient été choses inconnues... La mélodie païstienne se meut, tantôt avec calme et sérénité, tantôt avec agitation et rapidité ni plus ni moins que lorsque la phrase est déclamée par un orateur tantôt avec calme ou tantôt avec feu. C'est en cette fusion des rythmes, en cette union des mélodies qui souvent chevauchent l'une sur l'autre avec des effets de contrastes inégaux; c'est dans cet allant de la déclamation et du dialogue... dans cette déclamation mise en valeur par des sons appropriés, que réside tout le secret du grand art païstien (8). Je tiens dès maintenant à séparer ce que Mgr Casimiri vient maladroitement d'unir: "le rythme" et "l'expression". Le fait en discussion n'est pas le rythme, mais seulement "l'expression".

On le voit, les formes de l'expression païstienne sont tranchées. La première manière, tout objective, trouve les éléments expressifs "dans la durée aussi bien que dans les inflexions de la mélodie" (9) c'est-à-dire dans la forme musicale pure. L'autre, toute subjective, les voit dans l'us, et parfois, "l'abus des intentions personnelles, des nuances, des forte, des piano, des élancements, des abaissements du son, et toutes les belles manières à la mode." (10)

Ces opinions se contrariaient singulièrement, et si bien, que plusieurs soupçonnaient quelque exagération dans les deux. Alors, comme toujours, dans le juste milieu se trouverait la vérité. Sur quelles preuves se basent les deux écoles, l'italienne et la française? Répondre "ex professo" à cette question mènerait loin cet article. Je me contenterai d'avancer l'argument préféré de chaque école.

La raison que Mgr Casimiri fait ressortir souvent, avec une complaisance peu déguisée, c'est la "Tradition de la Chapelle Sixtine", sa gloire propre. "Sur l'art païstien, au XVIIIème et au XIXème siècles était tombée partout une abondante poussière d'oubli. Cependant la glorieuse chapelle des Papes, la chapelle Sixtine, gardienne jalouse de la plus tenace tradition polyphonique, faisait entendre à des foules de pèlerins de toute nation et de toute culture les merveilleuses compositions de Palestrina, et tout ce monde cosmopolite s'émouvait et gardait parmi ses souvenirs les plus chers et les plus artistiques, les auditions musicales de la chapelle Sixtine." (11) C'est le plus fort de ses arguments, quoique donné avec cette nuance d'exaltation chauvine remarquable chez les Italiens.

A-t-il complètement raison? Le fil de la tradition pure est-il bien continu dans la Sixtine? Ne s'est-il pas peu à peu enroulé des apports de l'éducation et de l'ambiance modernes? La prétention de la Sixtine ne tente-t-elle pas, au contraire, de légitimer sa manière de Romantisme, cette source inépuisable d'obscurités dans la réalisation de la forme artistique, parce que fontaine intarissable d'altérations dans la pureté du sentiment ou dans l'intégrité de la pensée? Tels esprits pondérés pensent que nous sommes, et que les Italiens sont avec nous, des hydropiques du sentiment.

Il faudrait alors accepter le verdict du regretté Chanoine Clément Besse: "C'est à la Raison et à l'Ordre de régner dans leur majesté si l'on veut se remettre en santé après un siècle de débordements de la sensibilité." (12) "Ah! cette musique polyphonique du XVIème siècle," ajoute M. Maurice Brillant, le critique musical si estimé du "Correspondant", "ah! ce grand Palestrina, que l'on aborde si témérairement!... Ces antiques polyphonies sont de véritables instruments de précision; pour ne les point casser, il faut une justesse, une clarté, une exactitude absolue, et dans les moindres détails; mais il ne faut peut-être que cela; qui suit si on ne les trahit point en y ajoutant trop de nuances, et une expression trop dramatique, même du "sentiment". Ce sont de belles lignes qui se superposent, se croisent, se rapprochent et s'éloignent; qu'on les dégage; qu'on se garde bien de les empâter, de grossir le trait, en les confiant à toute une armée de chanteurs, et de transformer en harmonie ce qui est avant tout contrepoint; surtout qu'on ne les charge de rien d'étranger; les nobles arabesques se suffisent à elles seules et portent en elles-mêmes "leur propre expression." (13)

Et ici je rejoins l'école française. En outre des objections intrinsèques à la polyphonie, elle réplique que si Palestrina est la gloire de l'"Ecole Romaine", c'est le mérite de l'"Ecole Franco-Belge" d'avoir formé et l'Ecole Romaine et Palestrina. On savait que Claude Goudimel avait fondé l'Ecole Romaine, mais l'on se disputait pour reconnaître le maître authentique de Palestrina. A quelle époque et sous quelle autorité, le "petit Jo", comme l'appelaient sa mère, a-t-il fait ses études polyphoniques? Quel maître lui a insufflé les principes de son art? Les travaux récents de Mgr Casimiri lui-même ne permettent plus le doute: le formateur de Palestrina fut Firmin Le Bel, clerc français du diocèse de Noyon, maître de chapelle de Sainte-Marie-Majeure à l'époque (vers 1540) où Palestrina y étudiait la mélodie sacrée et le contrepoint. C'est bien le style flamand qu'il s'assimila, c'est-à-dire des principes de raison, d'ordre, le respect des voix humaines.

(8) Corriere d'Italia, 2 oct. 1921, article: "La musique païstienne".

(9) Maurice Emmanuel, "La Langue Musicale", tome II, p. 374.

(10) Clément Besse, Revue des Maltrises.

(11) Loco cit.

(12) Loco cit.

(13) Le Correspondant du 25 févr. 1923.

l'amour de la pureté et de la clarté, qualités françaises entre toutes.

Une remarque, en passant, sur le respect quasi-religieux des voix dont faisaient profession les maîtres de la Renaissance. On peut observer facilement sur une partition païstienne que les sopranes atteignent rarement le sol aigu et que leurs plus hautes notes sont le mi ou le fa. Or, les "Chanteurs Romains" ont paru surélever le diapason des pièces classiques de leur répertoire. Et en tout cas, les pièces modernes atteignent une extension supérieure hors de proportion avec les possibilités vocales ordinaires des enfants. Cela, évidemment, pour favoriser leurs "falsetti", dont la voix n'a de mordant et de puissance que dans l'aigu. Le procédé convient-il à la "Polyphonie Sacrée"? N'est-ce certes pas de tradition païstienne. N'est-ce point plutôt le cas de juger exacte la remarque de l'abbé Léon Manzetti: "There is no doubt in my mind that the polyphonic Masters did not have in view any falsetto singing when writing their multi-voiced scores; otherwise they would have placed their treble parts on a higher plane. It would have been easier indeed for them to do so since it would have given the other parts more freedom of movement." (14)

Voici par contre un exemple admirable de respect de la tradition païstienne. Nos partitions "a cappella" sont couronnées de signes de nuances, agogiques et dynamiques. Cela est-il conforme à la vérité de l'histoire? Les textes originaux n'en marquent aucun ou à peu près. Charles Borde, qui en a instauré la pratique, a en cela rendu un involontaire mauvais service à la cause. Mal inévitable et tout à sa décharge même, car il faut remarquer que ce qu'il a fait pouvait être utile et même nécessaire aux premiers heures pleines d'audace et d'alex de la restauration païstienne dont il est le promoteur (1892). Maintenant que les principes de cette musique ont été retrouvés, il n'y a plus lieu de sacrifier à une telle exigence qui paraissait à Saint-Saëns "une



Don Lorenzo Perosi

erreur monstrueuse" (loco). C'est pourquoi, l'on ne peut que louer la probité scientifique autant que le goût sûr du Chanoine René Moissenet qui vient de livrer une publication païstienne nouvelle, intitulée "Cantus Sacri" (15), où, avec l'aide des barres de mesure depuis longtemps adoptées, il innove la numérotation des mesures, d'un grand secours pour les répétitions, mais laisse le texte primitif intact de toute nuance que n'aurait pas marquée l'auteur. A coup sûr, le fait n'est pas pour ôter de la valeur à son opinion artistique sur l'interprétation de la Polyphonie Sacrée, dont il dit que: "Tout y dépend essentiellement, exclusivement du texte verbal." Et du fait, voilà qui donne une très grande autorité à la Vaticane de Pie X (le Chanoine Moissenet fut consulter de la "Commission Vaticane"), dont les principes d'interprétation sont les mêmes: elle se passe de signes superflus; elle n'exclut pas la liberté; au contraire, elle la constitue la digne servante non d'un système préconçu, mais du texte parfaitement déclamé.

Ainsi donc, pour être pratique, aurait-on pu regretter, au concert du 3 novembre, cette percussion du tympanon ou ce placement de la cithare aux mots "tympanum" et "cithara", dans l'"Exsultate Deo" de Palestrina. Le même effet réaliste a été porté à une intensité considérable dans l'"Exsultate Iusti" de Vladana. Et à ce point que mon voisin, un chef de fanfare, en "exultait"; tellement encore que le phénomène a été dès le lendemain blâmé par M. l'abbé Joseph de Smet dans un article compte-rendu paru dans "L'Action Catholique". Blâmables aussi les "tempo rubato" fréquents, les ralentissements prolongés, affectés, à l'intérieur des pièces classiques, comme

aussi les fluctuations, parfois les trébuchements inquiets d'un débit fiévreux, aux pulsations non isochrones.

La mélodie classique ne doit pas se prendre au mot verbal pour en exprimer une figuration réaliste de la forme. Le procédé est déclaré faux pour la "Polyphonie Sacrée" autant qu'il est commandé pour le style opératique. "C'est l'esprit du texte qui a toujours conduit et réglé l'inspiration des grands musiciens de la Renaissance. Cet esprit seul doit présider aux nuances. Il faut et il suffit que les maîtres de chapelle sachent le latin, et qu'ils interprètent largement les suggestions du texte." (16)

River ses nerfs à une loi supérieure toute lumineuse qui pourchasse sans pitié le tarabiscotage des sentiments, cela me paraît plus difficile que de s'abandonner. J'ai fixé dans mon souvenir l'attitude à l'orgue de M. Joseph Bonnet quand il jouait une oeuvre de Buxtehude. Assis à fleur du banc, les genoux joints sans pression, le corps penché en avant, la tête princière dominant le clavier, il avait mine d'un Mac-Mahon qui prend d'assaut une Malakoff. Aucune brutalité dans l'attaque, même des staccatos énergiques mais serrés de près, aucune coloration à la moderne dans les intensités, mais seulement dans le scintillement de mieux en mieux accentué des jeux de mutation. Réalisation merveilleuse du principe classique: "Il faut que l'organiste ait un maintien noble et TRANQUILLE, et que l'on sente que la technique est au service d'une pensée très haute. Il doit tuer en lui, SOUS PEINE DE DECHANCE, le désir de PARAITRE." Les soulignés sont de l'auteur même de la phrase, M. Charles Tournemire (17). Je suis heureux de rapprocher de ce texte concernant l'interprétation classique à l'orgue cet autre sur l'orchestre classique. Notre distingué rédacteur musical au "Devoir", M. Fred. Pelletier, y dit on ne peut plus clairement la même pensée sur l'interprétation de Beethoven donnée par le Quatuor Fionzaley: "Jamais le n'en ai tant admiré la belle ordonnance, les développements clairs, et l'élegance. Tout facile qu'il paraît auprès des oeuvres modernes, il est au fond plus difficile à jouer, parce qu'on ne peut rien passer à l'exécution de ce qui semble chez les autres un moyen voulu de dérouter l'oreille, même si ce n'est qu'une erreur dans le jeu. On ne pardonne à personne de mal jouer Beethoven, non pas parce qu'il ne garderait pas sa beauté, mais parce qu'il ne souffrirait jamais la médiocrité." (18) Ordonnance, clarté, élégance: la trinité de l'expression classique, tant pour la musique vocale que pour l'instrumentale, et plus encore pour la musique païstienne, parce que plus immédiatement destinée au culte liturgique.

La connaissance du latin exigible du maître de chapelle le conduira à l'observation intelligente de l'"accent tonique", cette "impulsion élastique" (Dom L. David), "base sur laquelle repose tout l'édifice du chant" (19), cette source d'"unité vivante et animée" (20), dont les "Chanteurs Romains" nous ont donné l'illustration absolument parfaite. Elle le mènera à réaliser l'"accent logique", qui n'est autre que la proportion des accents toniques, ce dont encore le modèle nous a été donné en perfection. Elle exigera enfin un certain "accent pathétique" que recèle la phrase elle-même: joie ou douleur. Mais ici commence le danger des interprétations erronées, ou bien, outrées. C'est ici qu'il faut se garder des "séductions de l'artillerie moderne", comme qui plaisamment M. Charles Tournemire dans l'ouvrage déjà cité (21).

De là, cette règle formulée ci-devant par le Ch. R. Moissenet et M. M. Emmanuel: "Appliquer, selon des alternances suggérées par le texte verbal, les p. et les f. à des périodes nettes, sans chevauchement de l'une sur l'autre, sans dégradation de l'une vers l'autre. Loi de la "dynamique païstienne".

De là aussi cette règle de l'"agogique païstienne": "Les modifications du tempo à l'intérieur d'une pièce, bien plus rares encore que les changements de teintes, correspondent à un changement complet du sens, et sont le plus souvent révélées par des points d'orgue, par des cadences, où toutes les voix s'arrêtent simultanément en un accord à longue durée qui rompt pour un instant, l'enchevêtrement systématique de la polyphonie. Un nouveau tempo intervenant dans une pièce, doit avoir toujours une durée suffisante pour qu'il prenne corps et n'apparaisse point comme un parasite ou un accident." (22)

Quatre chocs attirent acclément l'attention du monde musical sur leur interprétation païstienne: celui de la "Maîtrise de Dijon" qui dirige le Chanoine René Moissenet; celui de la "Schola Cantorum de Paris", sous la direction de l'artiste érudit qu'est M. Amédée Gastoué; celui des "Chanteurs de Saint-Gervais", qui conduit M. Léon Saint-Requier; et celui des "Chanteurs Romains" que nous avons entendus. Tous les quatre sont composés d'artistes éminents comme directeur et exécutants. Plusieurs critiques avouent que l'interprétation donnée par les "Chanteurs Romains" de l'"a cappella païstien", tout en restant de la plus haute tenue artistique, est

(16) Ch. René Moissenet, loco cit., p. 5.

(17) Cf. Buxtehude, No 5272 de l'"Edition Nationale" Maurice Senart p. VIII.

(18) "Le Devoir", 12 nov. 1923.

(19) Dom Mocquereau, Paléstr. Mus. III, p. 8.

(20) Dom Pothier, Revue du ch. grég. année XVIII, p. 7.

(21) Voir note p. 98.

(22) La Polyphonie Sacrée, p. 5.



moins "religieuse" que celle des trois autres chorales. A Dijon comme à Paris, quoique avec une nuance de chaleur en faveur de ce dernier, on ne craint point de se priver des "pâtisseries modernes", comme disait Clément Besse. Et les auditeurs en goûtent plus facilement à l'église "le calme contentement, l'ascèse spirituelle de la contemplation" (23).

Une remarque avant de clore ce chapitre. N'est-il pas regrettable que les "Chanteurs Romains" se soient cantonnés dans l'interprétation de l'"a cappella italo-espagnol", comme musique classique. C'est leur apanage, dira-t-on. Oui et non; c'est aussi bien celui de leurs maîtres "Franco-Belges", et plus encore celui de l'esprit humain. Quiconque laisse une oeuvre d'art après lui n'appartient plus à son pays, ni à sa confession; il est dans le sens le plus favorable du mot, un cosmopolite de la Beauté. Buxtehude, un protestant danois, n'est pas un épouvantail pour son admirable interprète M. Joseph Bonnet, ni le luthérien allemand Jean-Sébastien Bach pour le génial Marcel Dupré.

A dire franc, il a déplu à quelques esprits observateurs que la "France a-cappellatique" ait été écartée du programme. Sa présence nous eût tant instruits. Aussi bien, il me paraît souhaitable que les concerts ici prennent la forme que l'on recherche tant en Europe, la "forme historique", parce qu'elle est essentiellement éducatrice du goût des masses. Dans l'ordre de l'"a cappella", l'auditoire eût été mené d'une pièce diaphonique à l'oeuvre a-cappellatique moderne la plus prenante, comme de la base au sommet de cette pyramide sonore qu'est la musique pour voix seules.

Nous eussions alors vu défilier les primitifs du "Motet" et du "Conduitt", contrepoints nés avec Pérotin le Grand dans la Notre-Dame de Paris fraîchement construite (XII<sup>ème</sup> siècle). Une pièce de l'Anglais Dunstable nous eût fait connaître l'apport artistique du "Falxbordon", où tierces et sixtes apparaissent pour la première fois. On nous ferait alors pénétrer dans les rangs glorieux de la légion Franco-Belge, qui a fourni à la Chapelle Pontificale ses maîtres-musiciens, pendant plus d'un siècle. Avec eux commenceraient le véritable art "a cappella", à quatre voix humaines pour le moins, sans donc les instruments qui auparavant tenaient lieu de l'une ou de plusieurs d'entre elles. Nous entendrions alors les chefs-d'oeuvre de Guillaume Dufay, de Jan de Okeghem, de Josse des Prés, (dit familièrement Josquin), ou de Claude Goudimel, les véritables ordonnateurs de la "Messe polyphonique", les fondateurs de cette "Ecole Romaine" qui devait engendrer Palestrina. De là nous entrerions de plain-pied dans l'école "italo-espagnole", où l'écriture vocale se clarifie encore et s'amplifie en des pièces de noble et grande envergure. Trois génies dominent cette période, ceux que les contemporains ont justement surnommés "les princes de la musique": Giovanni Pierluigi da Palestrina, Italien, Tomaso Ludovico da Vittoria, espagnol, et Orlando de Lâtres (communément: Roland de Lassus), flamand de Mons. On nous mènerait ensuite à la table "italo-allemande", où nous trouverions Gregorio Allegri, Italien, et Heinrich Schütz, né en Saxe, avec lesquels maîtres nous toucherions les premières manifestations dans l'"a cappella" de l'expression moderne, introduite sous l'influence de l'Opéra qui était déjà né. Ces trois écoles auraient fourni la matière de la première partie du concert. Le trait d'union de Schütz à Pérosi serait tangible. Une pièce de chaque période aurait suffi pour l'illustration des procédés musicaux. La deuxième partie du concert serait constituée par l'"a cappella moderne", depuis les pièces qui font abstraction complète des richesses de l'harmonie moderne pour se cantonner dans les ressources nouvelles du contrepoint, c'est-à-dire depuis les oeuvres de Mgr L. Perruchot et même Gounod qui en a créé des types admirables, jusqu'aux motets de la litur-

gie orthodoxe, et aux pièces les plus prenantes des Vincent d'Indy et des Pérosi. A quand la création des CHANTEURS CANADIENS qui, dans une salle ad hoc, sous la direction d'un maître compétent, inaugureront la voie sacrée ?

III.—L'interprétation grégorienne.

Nous ne pouvons nous plaindre de la quantité de grégorien qui nous a été servie: les "Chanteurs Romains" nous avaient promis de la "Polyphonie Sacrée". Mais il n'en va pas de même de la qualité des quelques versets du "Dies irae" de Pérosi qu'il leur a plu de nous offrir en modèles: perfection douteuse.

Il y a en cela quelque chose de regrettable. Ce choeur passe pour donner les types de la musique d'église. Il aurait pu, du moins, produire une interprétation grégorienne parfaite pour le peu qu'il nous en ait fait goûter, afin de ne pas nous laisser sous-entendre que le "Grégorien" est un art inférieur, indigne de notre attention; afin encore de ne pas étouffer une mélodie simple et tout à la fois grandiose comme le "Dies irae", le chef-d'oeuvre de Jacopone de Todî (réserve faite des derniers versets), sous les énormes harmonies de Pérosi. Quelque prétendu musicien en aura conclu, malheureusement, que le "Grégorien n'est pas un art" (sic, dans une bouche ecclésiastique!!) et que "mieux vaut la musique à l'église" (sic, du même ignorant infatué) (24). D'aucuns, je le crains, n'avaient pas besoin de quelque incitation pour en penser ainsi...

Cette conduite du choeur romain, qui en a surpris beaucoup, ne doit pourtant étonner qu'à demi. Il y a en effet quelques correctifs à la surprise.

En vérité, la tradition de ces "Chanteurs Romains" ne les a pas préparés à comprendre et à pratiquer le chant grégorien. Si dur que soit le mot, il doit être dit et connu que Palestrina a été un grand démolisseur du chant officiel de l'Eglise. Les échantillons de plain-chant (l'expression recevait et devrait recevoir encore maintenant un sens péjoratif) qui massacrèrent ses oreilles n'étaient pas faits pour lui en donner l'estime. A son tour il éborgna la malheureuse cantilène sacrée, en mutilant son rythme pour l'assujettir à l'amplification polyphonique de façon maladroite qui ruine et l'accent tonique et l'accent logique parfois: témoin son "Liberia". Rien d'étonnant qu'un dédain latent de la monodie grégorienne se fût érigé en pratique dans la "Chapelle Pontificale", et de là chez les "Chanteurs Romains".

Au fait, ces Chanteurs n'ont pas spécialement étudié le "Grégorien". On serait mal inspiré de chercher les modèles chez eux. A la suite des auditions de Bordeaux, l'an dernier, en septembre, Don Rostagno, substitut de Mgr Casmiri pour la direction du choeur, en confiait l'aveu à M. J. Dupont, le critique musical estimé de tous: "La France est le berceau de la restauration des mélodies grégoriennes. Ce sont les Bénédictins français (surtout dom Guéranger, dom Pothier, dom David et dom Mocquereau) qui ont su redonner la vie aux admirables mélodies défigurées naguère... Vous chantez le Grégorien en France beaucoup mieux que chez nous en Italie, je ne fais aucune difficulté pour le reconnaître, de même que nous croyons avoir conservé la véritable manière, le secret même pour l'exécution de la Polyphonie palestrinienne." (25)

Enfin, ces "Chanteurs Romains" sont "de Rome". C'est là plus qu'une vérité de La Palisse, c'est une sérieuse excuse. Rome a subi une dure épreuve grégorienne: les "Editions" prétendues "rythmiques". De cette fièvre, Rome ayant été atteinte

des premières se remet avant d'autres. La guérison demandera plus de temps que l'instauration pure et simple de la Vaticane de Pie X n'en aurait pris. Le manque de couleur, la rigidité, l'automatisme, tous fruits de l'assassinat de l'accent d'intensité, que provoque chez les ignorants ou les demi-savants ce système sans fondements solides ni dans le droit canonique, ni en logique, ni dans l'art, ni dans la tradition, tout cela n'était pas fait pour guérir les Romains du goût invétéré de la "musica solta". Le règlement de février 1912, anodin en somme, puisqu'il laissait une liberté que l'on voulait expérimenter, a eu cependant pour effet immédiat la déchéance de la restauration à Rome même, dans les églises et les Basiliques. C'est le témoignage que m'en donnent personnellement des notabilités ecclésiastiques résidant à Rome ou que leur position met en contact avec les affaires romaines. Le dégoût du "Grégorien" a eu son corollaire: l'engouement pour la polyphonie, la plus brillante surtout. Explication pour le programme de notre concert. Avis pour notre enseignement grégorien.

L'on me demandera en quoi le Grégorien du "Dies irae" a paru "inférieur".

Le tout se caractérise à mes yeux par l'absence du phrasé, ce souffle expressif grégorien. Il y a eu quelques accents toniques sans doute, mais souvent les prétendus accents métriques ont pris le pas sur les accents toniques ce qui est antinaturel au premier chef si l'on traduit l'accent métrique par une intensité. Et le débit du texte n'en a point fait valoir les divisions. Ces chanteurs qui détaillaient si magnifiquement tous les mots dans la polyphonie, vous les enfilèrent sans égard suffisant aux distinctions, aux valeurs proportionnelles. Et puis, le tout a paru si étriqué entre les hautes murailles polyphoniques qui l'emprisonnaient. La monodie et la polyphonie: pygmée et titan! Disproportion totale entre les deux formes musicales. Qu'il s'agisse de tonalité, de modalité, de modulation, d'agogique ou de dynamique, les deux juraient côte à côte. Avec cela, exécution polyphonique hors de pair, exécution monodique assez maigre. Juste de quoi accuser l'antipathie. J'en conclus que la polyphonie est mal composée, puisque, prévue pour l'alternance, elle ne s'inspire ni de la matière, ni de la forme grégoriennes; et que la pièce monodique n'aurait mal interprétée grâce surtout à un effet d'hypnotisation produit par la splendeur opératique de la première. "Caput artis decere", c'est un principe primordial. Le directeur choral aurait pu relever la mélodie grégorienne de son abjection, soit en imposant un mouvement plus lent au débit, soit surtout, en en confiant l'interprétation à tout le choeur, ou du moins au groupe vigoureux des voix d'hommes.

Je conclus cette étude, en faveur de la Liturgie, par l'affirmation quadruple d'une vérité que je crois absolue:

Dans l'ordre de la "Beauté" et dans l'ordre de l'"Histoire", comme dans l'ordre du "Droit", le chant grégorien vatican est le premier des arts musicaux d'église;

Il faut refaire large la place au répertoire "a cappella classique", aux grandes solennités liturgiques seulement, sans disputer sur la nationalité des maîtres, et lui donner l'interprétation convenable, faite de vérité et non de réalisme, de distinction et non de passion;

Quant à l'"a cappella moderne", plutôt romantique, accordons-lui la place congrue avec l'interprétation propre, mais sans nous laisser prendre à une expression outrée;

Enfin, ni entêtement pour le classique ni rigorisme pour le moderne: place à TOUTE MUSIQUE D'EGLISE, dès qu'elle subordonnera le tout et les parties à ce principe primordial: "Rien de musical dans l'office sinon en fonction même de l'office liturgique".

Académie de Québec, en la fête de sainte Cécile, ce 22 novembre 1923.

(23) Cl. Besse, loco cit.

(24) Qu'il veuille bien consulter: "Le Chant Grégorien est un art", par dom J. Pothier et "L'Art Grégorien", par dom A. Mocquereau. Chez Desclée Tournay, Belgique.

(25) Revue du Chant Grégor., sept. 1922, p. 56.

**CHANT** Méthode française  
CLERICY du COLLET  
Mlle ALICE RAYMOND  
Seul professeur autorisée au Canada  
334 RUE ST-DENIS Tél.: St-Louis 4892J

**FABIOLA**  
**POIRIER**  
CONCERTS  
RECITALS  
Prof. de chant  
1331 S.-Urbain  
Tél. S.-Ls 5475

**HERCULE**  
**LAVOIE**  
BARYTON  
CONCERTS  
212 CHAMP DE MARS  
Tél. Main 1927  
Montréal

**MAX PANTELEIEFF** Grand baryton russe — Studio vocal: 605, rue University, Apt 3. Tél. Uptown 5560 -- Heures des leçons: 10 a.m. à 1 p.m.; 3 p.m. à 6 p.m.

**ALBERT ROBERVAL** Directeur Artistique de la "Société Canadienne d'Opérette" PROFESSEUR DE CHANT Pose de la voix 80 SAINT-DENIS Tél. Est 5407

**DANTE BELLEAU** Piano; L'Art d'interpréter; Enseignement rapide. 8 ans de Professorat en Californie. De retour du 2e voyage d'études à Paris. Studio: 801 St-Denis Tel. Est 5749-J

**ISSAUREL** **SALVATOR** TECHNIQUE VOCALE — ART DU CHANT 747 STE-CATHERINE OUEST, "Guy Block"



# PERCY GRAINGER

Par M. Alfred Laliberté, pianiste

Malgré un surcroît d'ouvrage occasionné par la préparation du concert du quatuor Chamberland auquel M. Alfred Laliberté a pris une part très active, notre distingué critique musical nous a fait parvenir le rapport du concert Percy Grainger en nous promettant, pour le mois prochain, son concours pour le compte-rendu des concerts Marc Hambourg, Thibaud-Friedman et Edouard Risler. Nous avons reçu des félicitations de plusieurs de nos lecteurs pour nous être adjoint la précieuse collaboration de M. Laliberté dont les articles déjà parus dans nos précédents numéros constituent une source de renseignements précieux.

Devant un auditoire sympathique, M. Grainger donna à l'Orphéum le 6 janvier un concert qui fut charmant, mais qui ne laissa malheureusement aucune impression durable.

Cet artiste possède des qualités brillantes de pianiste et de musicien, mais il lui manque quelque chose d'indéfinissable qui fait que son jeu ne touche pas... J'ai l'impression que ses doigts n'éveillent les sons de son instrument que pour nous les verser dans les oreilles comme une eau rafraîchissante et pure... mais il faut convenir que la fraîcheur est, hélas! plus voisine de la froideur que de la chaleur; et en musique, c'est la chaleur qui compte.

Dans toutes les pièces de son programme, M. Grainger sut se maintenir à la surface des oeuvres sans jamais atteindre leur profondeur.

Chopin manquait de lyrisme sinon de cette espèce de poésie de "plein air" dans laquelle le pianiste semble vouloir baigner toutes les compositions qu'il joue. Je crois que ceci résulte du goût exagéré qu'ont toujours eu les Anglais pour le sport, le voyage et la vie extérieure.

Grainger n'a pas à proprement dire de défaut; il est intelligent, cultivé, très musicien et musical même, mais il n'est pas encore rendu à cette phase d'évolution où il comprendra enfin que l'art n'est pas une gymnastique sportive, qui procure du plaisir à celui qui l'exécute tout autant qu'à ceux qui en sont les témoins amusés. Ce qu'il faut à la musique ce n'est pas l'air frais ni de l'eau courante, etc., mais de la vie profonde, exaltée ou sereine et c'est cela qui manque à l'art délicat de ce jeune pianiste charmant.

Allégé de sa quatrième partie, le programme n'en aurait été que plus intéressant. Tous ces arrangements arrivèrent comme une véritable douche et ne parvinrent malheureusement qu'à laver l'esprit de tout souvenir agréable possible.

## MONTREAL

On trouvera dans une autre partie de notre revue des détails sur les concerts de l'Orchestre Philharmonique de Philadelphie, Thibaud-Friedman, Marcel Grandjany, le harpiste français, ainsi que le compte-rendu du récital Percy Grainger par M. Alfred Laliberté, pianiste.

### L'Orchestre de Philadelphie le 19

C'est au théâtre Saint-Denis, mardi le 19 de ce mois, que cette organisation musicale, qui passe pour une des meilleures au monde, viendra donner son concert sous la direction de Léopold Stokowski. Le programme est le suivant:

Shéhérazade . . . . . Rimsky-Korsakoff  
Le Prélude à l'Après-midi d'un Faune . . . Claude Debussy  
Don Juan (poème symphonique) . . . Richard Strauss  
(Première audition à Montréal)  
(Direction: Bernard Laherge)

# MONTREAL

## Edouard Risler le 17

Le grand pianiste français Edouard Risler donnera un second concert le dimanche 17 février au théâtre Orphéum avec un programme plus léger que celui de son premier concert le 16 décembre dernier. Le voici en entier:

- 1.—a) Sonate en la bémol op. 26. . . . . Beethoven  
b) Sonate en ut dièse mineur op. 27. . . Beethoven
- 2.—a) Les barricades mystérieuses . . . . Coupe:in  
b) Le Rossignol en amour . . . . . Couperin  
c) Tambourin . . . . . Rameau  
d) Le Coucou . . . . . Daquin
- 3.—a) Bourrée pour la main gauche seule, Saint-Saëns  
b) Valse nonchalante . . . . . Saint-Saëns  
c) Valse de gavotte . . . . . Saint-Saëns  
d) Invitation à la danse . . . . . Weber
- 4.—a) S. François d'Assise prêchant aux oiseaux, Liszt  
b) Etude en ré bémol . . . . . Liszt  
c) Polonaise en mi . . . . . Liszt

(Direction Bernard Laherge)

## Jacques Thibaud et Ignaz Friedman le 21

Ce sera sûrement un régal artistique de première valeur que le quatrième concert de l'hôtel Mont-Royal au cours duquel on entendra le merveilleux violoniste français Jacques Thibaud et le réputé pianiste polonais Ignaz Friedman. Ce concert a lieu le jeudi 21 dans la grande salle des banquets et le superbe programme suivant sera exécuté:

- 1.—Sonate en sol majeur . . . . . Brahms  
MM. THIBAUD et FRIEDMAN
- 2.—a) Hymne au Soleil ("Coq d'Or")  
Rimsky-Korsakow-Kreisler  
b) Danse espagnole . . . . . Granados-Thibaud  
c) Saltarella . . . . . Wieniawski-Thibaud  
d) Rondo Capriccioso . . . . . Saint-Saëns  
M. THIBAUD
- 3.—a) Nocturne op. 62 . . . . . Chopin  
b) Deux Etudes . . . . . Chopin  
c) Valse . . . . . Chopin  
d) La Campanelle . . . . . Liszt  
M. FRIEDMAN
- 4.—Sonate à Kreutzer . . . . . Beethoven  
MM. THIBAUD et FRIEDMAN  
Au piano d'accompagnement pour M. Thibaud:  
Jesus Sanrumba.  
(Direction Evelyn Boyce Limited)

## Erika Morini

De tous les violonistes entendus ces dernières années à Montréal, de tous ces débutants sensationnels des artistes de l'archet, tels que Mischa Elman, Jascha Heifetz, le professeur Léopold Auër lui-même, la jeune artiste Erika Morini les égale en ce qui regarde le côté purement technique mais les dépasse au point de vue musical. Malgré son programme qui mettait plus en lumière la virtuose que la musicienne, Mlle Morini a incontestablement des qualités qui pourront la mener loin. Evidemment, si l'on entendait cette violoniste à quelques jours d'intervalle des maîtres comme Ysaye, Kreisler, Thibaud, il serait difficile, sinon dangereux pour elle, d'établir la moindre comparaison. Mais il est indéniable qu'à côté de sa technique très sûre, on pressent en quelque sorte une musicalité extrêmement intéressante que les années se chargeront de développer. Le programme du récital qu'elle donnait à Montréal en l'hôtel Mont-Royal, le 17 janvier dernier, comportait le "Concerto en Sol mineur" de Max Bruch et des pièces de Tschalkowsky, Brahms-Hochstein, Mozart, Rimsky-Korsakow, Elgar, Schumann et se terminait par la "Fantaisie de Moïse" de Paganini. Au piano d'accompagnement, M. Erno Baloch fit preuve d'une rare discrétion.—H. M.

## Eva Gauthier

La dernière fois que nous avons entendu Mme Eva Gauthier, c'était à Lachine il y a environ 3 ans, au concert organisé par l'abbé Prévost en compagnie du ténor Paul Dufault. Devant un auditoire qui lui avait semble hostile, la voix de Mme Gauthier nous avait paru froide et sa diction molle. Toute différente elle se montra pour nous lors du dernier récital qu'elle donnait ici le 20 janvier dernier au théâtre Orphéum dans un programme d'une exceptionnelle valeur artistique. Sa voix plus étoffée portait et une diction franche, nette, aidée d'une respiration très égale lui permit de terminer un programme assez lourd sans l'apparence de la moindre fatigue. Exception faite du grand air du "Barbier de Séville" de Rossini, le programme consistait surtout en oeuvres de l'école moderne avancée dans laquelle Mme Gauthier s'est fait une spécialité et qui lui vaut tant de succès aux Etats-Unis. Il est regrettable cependant et presque inadmissible qu'elle ait mêlé de la musique et chanté un "fox-trot" qui était loin d'être à sa place. A part cette erreur, l'impression de ce récital est que nous avons en Mme Gauthier une interprète fidèle de la romance contemporaine.—R. L.

## Marcel Grandjany le 16 mars

Cet harpiste français dont on fait les plus grands éloges donnera un concert à Montréal le 16 du mois prochain au théâtre Orphéum. Son début à New-York a eu lieu le 7 de février. Actuellement, M. Grandjany est en tournée de concerts en Amérique et au Canada et, par une circonstance assez étrange, cet artiste se fera entendre dans la province de Québec dans des centres comme Thetford-Mines, Jonquière et Chicoutimi avant Montréal.

## Jean Gérardy

Après une absence de près de douze ans, le violoncelliste belge Jean Gérardy nous est revenu et donnait au théâtre Orphéum, le 13 janvier dernier, un récital qui fut très apprécié. Cet artiste, bien que ne possédant pas une sonorité extraordinaire, a cependant de l'école. Sa technique est sûre et son interprétation est intéressante. Il donna les "Variations Symphoniques" de Boëllmann, une sonate de Boccherini, et de courtes pièces de Marin Marais, Gluck-Gérard, Couperin-Kreisler, Saint-Saëns, Boëllmann et Popper. Les "Variations Symphoniques" furent données d'une façon indécise, quelconque; mais dans la sonate de Boccherini, Jean Gérardy s'imposa comme un musicien. Cet artiste a le don de charmer son auditoire et dans les courtes pièces à la fin de son programme il montra beaucoup de finesse et de délicatesse d'interprétation qui lui valurent de nombreux rappels.—R. L.

## La Société Symphonique de Montréal

Le quatrième concert de la Société Symphonique de Montréal, dont le professeur J. J. Goulet est le directeur, a eu lieu le 24 janvier dernier au Monument National, avec le concours de Mlle Marie-Anne Asselin, mezzo-soprano, MM. Beausoleil, haubois, et Jules Dubois, violoncelliste. Ce concert, donné au profit des Canadiens français de l'Ontario, avait attiré un nombreux public qui apprécia chaleureusement les différents morceaux qui furent exécutés. L'orchestre interpréta la "Marche du Couronnement", extrait du "Prophète" de Meyerbeer, l'ouverture du "Prométhée" de Beethoven, une "Scène hindoue" de Hanson-Letter, "Impromptu hongrois" de Schubert, et enfin des extraits du Ballet de Coppélia. Mlle Asselin fit sortir avec avantage sa voix cultivée dans l'air de l'Infante de Massenet, et M. Dubois, violoncelliste, fit remarquer une bonne sonorité dans "Le Cygne" de Saint-Saëns.

**Houle-Ouimet**

Malgré un froid sibérien qui a retenu nombre de porteurs de billets chez eux, la salle du Ritz-Carlton présentait un joli coup d'oeil le soir du concert du pianiste J.-C. Houle, du baryton Paul G. Ouimet, d'Ottawa, et du mezzo-soprano, Mme C. E. Delage. Ce concert, organisé par "La Lyre", remporta un franc succès, et les applaudissements prolongés et les rappels prouvèrent que le nombreux public qui s'était rendu le 21 janvier dernier au Ritz-Carlton fut des plus satisfaits. Si le froid régnait en maître dehors, il s'était faufilé jusque dans la salle, enlevant ainsi à l'excellent pianiste, M. Houle, l'aisance qu'il lui aurait fallu pour donner son programme d'une très haute tenue. On remarqua et admira sa musicalité et sa technique qui dénotent de la part de cet artiste une formation sérieuse. Beaucoup d'amis et d'anciens camarades de M. Paul G. Ouimet, alors que celui-ci était baryton soliste à St-Louis-de-France, s'étaient donné rendez-vous pour aller admirer sa diction si nette et si prenante. Enfin, Mme C. E. Delage montra les qualités fort belles de sa voix bien posée et reçut plusieurs gerbes de fleurs. Mme R. MacMillan au piano d'accompagnement fut aussi très admirée.

Le second concert de "La Lyre" est annoncé pour le 28 de ce mois et l'on entendra le célèbre ténor Paul Dufault qui sera soliste au concert d'orchestre du Collège de Musique de Montréal.—C. O.

**Le New York String Quartet**

Le "Ladies Morning Musical Club" continue toujours de présenter à ses membres, deux fois par année, outre ses séances régulières, des artistes de réputation mondiale. L'an dernier ce club faisait entendre le "London String Quartet" et cette année c'était au tour du "New York String Quartet" à faire les frais de la séance de l'après-midi du jeudi 17 janvier au Ritz-Carlton. Ces quatre artistes se sont fait applaudir dans le "Quatuor en do mineur, op. 18, No 4" de Beethoven et celui en "Fa majeur, op. 96" de Dvorak, une "Mélodie irlandaise" de Bridge, "Intermezzo" extrait du quatuor en Si bémol majeur et "Méditation" de Suk. Le quatuor de Dvorak fut rendu avec un très beau souci des nuances et un fini qui dénote de la part de ces instrumentistes l'excellence de leur organisation. Leur sonorité est fort belle; elle est chaude et vibrante. Le violoncelliste notamment est très intéressant. Il est regrettable cependant que ces séances se donnent durant les heures de travail, empêchant ainsi un grand nombre d'étudiants et de musiciens occupés à leur professorat d'aller écouter ces manifestations artistiques.—B. D. R.

**Mme Mongenais-Gadoury**

Sous la haute présidence de l'honorable L. A. Taschereau, premier ministre de la Province, Mme Mongenais-Gadoury, soprano-dramatique, donnait le dimanche le 27 janvier dernier au théâtre Orpheum un concert très réussi avec les concours de M. Emile Gour, ténor, et de M. Pamphile Langlois, pianiste. Sa tentative hardie d'être la première artiste locale à louer ce théâtre pour y donner un concert est un exemple qui pourrait et devrait être suivi par d'autres. Lorsqu'il est question d'art, de l'avancement de nos artistes, un effort louable, une hardiesse même téméraire est toujours préférable à une indécision timorée. Le concert de Mme Mongenais-Gadoury fut donc intéressant parce que la voix de cette artiste constamment en progrès est fort belle. Douée d'une jolie diction elle a chanté des choses ravissantes qui furent écoutées dans le plus grand silence. M. Gour partagea le succès de ce concert excellemment accom-

pagné par M. Langlois qui exhiba la sûreté de sa technique en jouant la "Ballade en Sol mineur" de Chopin.—J. d'A.

**Le Quatuor Chamberland**

La deuxième séance de ce quatuor eut lieu le lundi 28 janvier dernier au Ritz-Carlton et l'on entendit un quatuor de Mozart qui fut rendu avec beaucoup de netteté et de clarté. Il est intéressant de remarquer le souci qu'apporte ce groupe d'instrumentistes à nous donner du très beau travail et à préparer un programme d'une haute valeur artistique. Cette oeuvre classique était précédée de la "Sonate op. 15" pour piano et violon de G. Catoire et suivie d'une "Fantaisie" de Joseph Marx pour piano, violon et violoncelle. Le concours très précieux du pianiste Alfred Laliberté aida puissamment à faire de cette soirée une des plus intéressantes qu'on ait entendues. Son interprétation qu'il imposa en quelque sorte pour l'exécution de la "Fantaisie" de Marx notamment atteignit un degré artistique remarquable. Il se dégage de cette oeuvre une profondeur, une poésie qui en font une page musicale extrêmement attachante. Une seconde audition nous en ferait connaître davantage toute la pensée. Elle fut rendue avec beaucoup d'art.—Henry Michaud.



**Vera Janacopulos**

Soprano très réputée en Europe, qui se fera entendre le 2 mars prochain à l'Orpheum.

**Concert de la Symphonie de la Y. M. H. A. sous la direction de M. J. J. Gagnier.**

Dimanche le 3 février à 3.30 hrs p. m. avait lieu le concert de l'orchestre symphonique de la "Young Men's Hebrew Association", dans son local de la rue Saint-Urbain. Le programme, quoique un peu surchargé, était fait avec un choix judicieux. L'ouverture "Joseph" de Méhul a été bien exécutée et tous les petits détails et nuances bien observés. La "Fantaisie Kamarinskaja" de Glinka étant donnée pour la première fois, il serait imprudent d'en critiquer l'interprétation, mais M. Gagnier obtiendrait un meilleur résultat en jouant le premier mouvement un peu plus lent, et la danse russe plus vive en augmentant le mouvement jusqu'à la fin. Nous devons faire une mention spéciale pour la belle interprétation de la Suite de Fauré "Masques et Bergamasques". Le quatrième numéro, "Gavotte", a été vraiment charmant. Dans la symphonie "Oxford" de Haydn, les cordes et les bois ont fait un beau travail. Le Menuet (No 3) aurait été parfait si les cors avaient joué avec

un peu plus de justesse. Le Presto (No 4) doit se jouer très légèrement. M. J. J. Gagnier possède de très bons éléments dans son orchestre et nous devons lui donner crédit pour le beau travail qu'il fait. Les solistes M. A. K. Bornstein, ténor, et M. Ph. Presner, violoniste, méritent tous nos éloges pour les belles sélections qu'ils ont interprétées.

Tous les mardis, à l'hôtel Mont-Royal, le "Mercury Club" réunit ses membres et leur fait entendre une causerie. Un programme musical termine la réunion. A une de ses dernières séances, le Club a fait connaître Mlle Aline Massé, professeur de piano et chant, qui joua en duo avec Mme J. Ewing et qui accompagna cette dernière dans le duo des "Contes d'Hoffmann" en compagnie de M. Riendeau.

**Raoul Paquet**

Les artistes canadiens qui donnent des concerts cette saison ne sont pas favorisés sous le rapport de la température. Ainsi le concert J. C. Houle-Paul G. Ouimet, celui de Mme Mongenais-Gadoury comme le récital de l'organiste de l'église Saint-Jean-Baptiste, M. Raoul Paquet, tombèrent précisément sur les journées les plus inclementes de la saison. Cela n'empêcha pas cependant plusieurs centaines de personnes de rendre le dimanche soir 27 janvier dernier au récital d'orgue du brillant élève de M. Abel Decaux et de la sorte lui témoigner toute leur plus sincère admiration pour les qualités exceptionnelles dont ce tout jeune organiste est doué et qui en font, à l'heure actuelle, l'un de nos artistes les plus intéressants qui soient. Ce qui prédomine en M. Paquet, c'est le goût. Qualité précieuse et dont il sait tirer avantage d'une part par le choix des pièces au programme et d'autre part par le sentiment délicat avec lequel il sait donner la juste mesure d'expression que l'auteur a indiquée. Une régulation adroite, aidée d'une technique sans faiblesse, sont des qualités que M. Paquet possède à un très haut degré. M. Germain Lefebvre, basse, avait prêté le concours de sa voix généreuse. Il chanta un extrait de "Jean le Précurseur" de Guillaume Couture.—C. O.

**"Valse d'Eté"**

Il se passa un fait assez bizarre à la première de "Valse d'Eté", comédie en trois actes de M. Henri Letondal, représentée le 16 janvier dernier au Monument National par les comédiens du "Théâtre Intime". L'homme préposé à la chute du rideau retarda à la fin du dernier acte de baisser le rideau à la dernière réplique. Peut-être a-t-il pensé, comme plusieurs spectateurs du reste, que la pièce aurait pu se prolonger encore d'une bonne heure. Il est certain qu'elle pourrait facilement se condenser et arriver ainsi à rivaliser avec nombre de très bonnes pièces du répertoire français. Il n'y a pratiquement pas d'intrigue. C'est une suite de croquis pris ici et là, à la pige, dans un salon québécois où l'on papote, Dieu sait comment. En la personne de Mimi, (Mlle Jean Deslauriers), M. Letondal a esquissé le portrait d'une jeune fille moderne vue à travers une lunette d'approche qui en fait ressortir davantage les défauts. Le campagnard tel que dessiné par le jeune auteur canadien était pris sur le vif et tout à fait à la lettre. La distribution comprenait le nom de Mmes Gareau, Deslauriers, Delisle, de Cotret, Joly, Girard, MM. Henri Letondal, Leblanc, Vaillancourt, Quintal, Tourangeau, Caron, Rochon, Lefebvre, Chéné, Brunelle, Bélisle. L'auteur ne manque pas de naturel en jouant et c'est là un don très précieux dont il sait tirer avantage.—H. M.



## Les 10 Disques les plus populaires



"Rosita" Tango, "Raggety Ann", "In Love with Love", "Le Tango du Rêve", "Premier Ouf" Valse, "Orange Grove in California", "Covered Wagon Days", "Mamma Loves Papa", "Le Long du Sentier".

### DISQUES "LA VOIX DE SON MAITRE" Musique de Danse

- 19093—"No, No Nora" et "I Cried for You" (Fox Trots).
- 19165—"Old Fashion Love" et "Charleston" (Fox Trots).
- 19169—"An Orange Grove in California" et "Dancing Honeymoon" (Fox Trots).
- 19172—"Sleep" et "The West, A Nest and You" (Valses).
- 19174—"Broken-Hearted Melody" et "The Waltz of Long Ago" (Valses).
- 19178—"Remem'ring" et "Salt your Sugar" (Fox Trots).
- 19179—"Moonlight Kisses" et "Music of Love" (Fox Trots).
- 19182—"Somebody Else Took You Out of My Arms" et "Walk, Jennie, Walk" (Fox Trots).
- 19184—"Bit By Hit You're Breaking My Heart" et "Sunshine of Mine" (Fox Trots).
- 19185—"Shake Your Feet" et "Swanee River Blues" (Fox Trots).
- 19187—"In Love with You" et "Raggety Ann" (Fox Trots).
- 19191—"Mamma Loves Pappa" "Ev'ry Night I Cry Myself to Sleep: Over You" (Fox Trots).
- 216445—"Honolulu Nights" et "Dorothy" (Valses).

### Musique Instrumentale

- 119143—"Entr'acte" et "Au Moulin", Orchestre à cordes Victor.
- 35729—"Ouverture de 1812" (Première et seconde Parties), Orchestre à cordes Victor.
- 6374—"Symphonie Pathétique" (Deuxième et quatrième mouvement), Orchestre Philharmonique de Philadelphie.
- 6417—"Étude en la mineur" et "Impromptu en la bémol" (Chopin), Alfred Cortot, pianiste.

### Chant

- 968—"Somewhere in the World" et "Where the Rainbow Ends", John McCormack, ténor.
- 6416—"Song of The Viking Guest" (Extrait de "Sadko" de Rimsky-Kor sakow) et "Song of the Flea" (Goethe-Moussorgsky) Féodor Chaliapine, basse.
- 942—"E luvenan le stelle" et "O dolci mani" (Extraits de "La Tosca" de Puccini) Beniamino Gigli, ténor.
- 948—"La donna é mobile" (Extrait de "Rigoletto" de Verdi) et "O te o cara, amor talora" (Extrait de "Puritani" de Bellini) Miguel Fleta, ténor.
- 6375—"Suicidio" (Extrait de "Gioconda" de Ponchielli) et "Divinités du Styx" (Extrait de "Alceste" de Gluck) Marie Jeritza, soprano.
- 263167—"Ma Chérie" et "Le Long du Sentier", Hector Pellerin, baryton.
- 263168—"Bonjour Suzon" et "Pour un baiser", José Delaquerrière, ténor.

**"BY GOLLY"** Fox trot chanté  
Excellent pour danser  
Solo de Piano ou Orchestre 25c  
En vente partout ou écrivez  
Jean McLane 431 W. Third St.-Bethlehem, Pa.



**Notre Service et nos Commis**

En vous servant dans le département des disques

**"La Voix de son Maître" VICTOR**

nos commis mettent à votre disposition leur connaissance de la musique acquise dans le service de nos divers comptoirs.

**Musique Classique et Populaire**  
Vocale et Instrumentale

**TURCOT** 3 Ste-Catherine E.  
Près St-Laurent  
Montréal

Tél. Est 6188

### CE QUE L'ON PENSE EN FRANCE DU PHONOGRAPHE

M. RATEZ

directeur du Conservatoire de Lille, France

On pourrait utiliser les phonographes pour l'enseignement de la musique dans les écoles, si ces instruments donnaient des exemples et des exercices d'intonation et de rythme (gammes, intervalles naturels, diminués, augmentés, etc.) Ils aideraient ainsi à l'éducation de l'oreille à ces deux points de vue: intonation et rythme.

Tout le solfège est renfermé là-dedans.

\* \* \*

Mme GIROUX-DELAHERCHE  
professeur de piano

Je m'empresse de vous faire part de mon opinion au sujet du phonographe. Son emploi dans l'enseignement du solfège et du chant serait un soulagement fort appréciable pour le professeur, mais avec quel tact il faudrait s'en servir pour ne pas nuire à l'élève!

J'ai l'intime conviction, fondée sur de longues années de professorat, que le début des études musicales a une influence profonde dans la vie entière du musicien que l'on est appelé à former. Je crois donc nécessaire d'apporter le plus grand soin à développer le sens du beau chez l'enfant.

Pour cela, il faut saisir toute occasion pour introduire dans l'enseignement assez aride des principes, quelque mélodie dont son oreille sera frappée et la rendre avec goût pour qu'il l'admire et s'en souvienne. Une méthode ainsi comprise donne des résultats excellents.

Le phonographe, avec toute sa sécheresse, ne viendra-t-il pas détruire, avant même qu'elle n'existe, toute l'admiration de l'élève? Il enlève tellement tout ce que la musique contient de divin et de poétique! Son intervention ne pourrait être utile que pour le côté technique; mais lorsqu'il sera introduit dans la place, il y régnera en maître, je le crains. C'est pourquoi je ne voudrais pas le voir s'installer à l'école.

\* \* \*

### APPLICATION PRATIQUE DU PHONOGRAPHE

On a installé, dans le grand hall des quais, à la gare du Nord, Paris, un appareil haut parleur pour indiquer aux voyageurs les heures de départ ou d'arrivée des trains de grandes lignes et de banlieue et les numéros des voies.

Dominant les bruits de machines, les roulements sonores des chariots à bagages, le tumulte incessant produit par la circulation de milliers de personnes, les indications s'affirment très nettes:

Pour Londres, train rapide, premières classes, wagon-restaurant, départ 12 h. 30, voie 2. — Pour Chantilly et toutes gares depuis Paris, train, 12 h. 42, voie 3.

Voie 14, à 11 h. 32, arrivée du train venant de Boulogne, toutes classes. — Voie 17, à 11 h. 44, arrivée du train venant de Lille, premières et deuxièmes classes, etc. etc.

"Musique et Instruments".

### DISQUES "STARR-GENNETT" Musique de Danse

- 9466—"When It's Night Time in Italy" et "I'm Sitting Pretty in a Pretty Little City" (Fox Trots).
- 9467—"Roumin' to Wyomin'" et "Not Here, Not There" (Fox Trots).
- 9468—"Linger Awhile" et "Take, Oh! Take Those Lips Away" (Fox Trots).
- 9471—"Covered Wagon Days" et "Sweet Butter" (Fox Trots).
- 9473—"Every Night I Cry Myself to Sleep" et "Cuddle-Uddle-up" (Fox Trots).
- 8128—"If I Can't Get the Sweetie I Want" et "Sweet Henry" (Fox Trots).
- 8140—"I've Got a Song for Sale" et "Mamma Loves Papa" (Fox Trots).
- 9474—"Why Don't My Dreams Come True" et "The Waltz of Long Ago" (Valses).
- 9288—"You Can Have Him, I Don't Want Him" et "Sister Kate" (Fox Trots).
- 16025—"Zenda" et "Just as Long as You Have Me" (Fox Trots).
- 8106—"I Love You" et "Sun-Kist Rose" (Fox Trots).

### Musique Instrumentale

- 633—"Old Time Reels" (Première et seconde Partie) Harmonica.
- 9478—"Fluttering Butterfly" et "Hawaina", solo de Saxophone.
- 9479—"Irish Reel Medly" et "Cherish The Ladies" Bagpipes
- 9476—"Heures d'amour" et "La Pitiglianse" Fanfare Lasilli.

### Chant

- 12118—"Duo de Magali" ((Extrait de "Mireille" de Gounod) et "Duo de la Grive" (Extrait de "Naxos" de Dubois) Mme Lévesque-Morency et M. Placide Morency.
- 12108—"Charmant Oiseau" (Extrait de "La Perle du Brésil" de David) et "Il n'aime que Moi" Mme Yvonne Desrosiers.
- 12122—"O Souverain" (Extrait du "Cid" de Massenet) et "Quand j'entends ton pas" (D'Hardelot) M. Placide Morency.
- 11040—"Le Tango du Rêve" et "La Dame en rose" M. Junka des concerts parisiens.
- 12121—"Je déménage" (Monologue comique) Mme J. R. Tremblay et "C'est bien simple" (Dialogue comique) Mme Tremblay et J. H. Germain.

### DISQUES "COLUMBIA" Musique de Danse

- 9-D—"You Darling You" et "Melancholy" (Fox Trots).
- 7-D—"Last Night on the Back Porch" et "Walk, Jenny, Walk" (Fox Trots).
- 11-D—"I'm Sitting Pretty in a Pretty Little City" et "Learn to do the Strut" (Fox Trots).
- 15-D—"What do You do Sunday, Mary?" et "Moonlight Kisses" (Fox Trots).
- 10-D—"Oh you Little Sun-Uv-Er-Gun" et "The Arkansaw Mule" (Fox Trots).
- 1-D—"Just a Girl That Men Forget" et "I'm Drifting Back to Dreamland" (Valses).
- 13-D—"So This is Love" et "The Waltz of Long Ago" (Valses).

### DISQUES ODEON RECORDS

33 1/3% DE REMISE AUX ABONNES

CHANT (Opéra)

- 73000-4—"La Juive (Halévy) "Dieu que ma voix" et Carmen (Bizet) "La fleur que tu m'avais jetée", par M. Villefort, ténor. Prix ..... \$1.00

CHANSONNETTES

- 73012-14—"L'Étoile d'Amour" (mélodie de Delmet) et "Bonsolr Madame La Lune" (mélodie de Marinier), chantées par A. Gaud, ténor ..... 75c
- 73027-26—"Mendiant d'Amour" (Goublier) et "Tous en Choeur" (Taillefer), chantées par K. Ditan ..... 75c
- 73037-40—"Rendez-moi mon coeur" (Christiné) et "Petite Fleur d'Amour" (Charlton), chantées par K. Ditan ..... 75c
- 73038-39—"Défends ta Peau" (Christiné) et "Pour une femme" (Jouve), chantées par K. Ditan ..... 75c

Par la poste, ajouter 5c par disque  
LA LYRE, 3 rue Croix Est, MONTREAL.



MUSIQUE ET T. S. F.

La T. S. F., cette merveilleuse découverte du français Branly est certainement appelée à rendre à l'humanité tout entière les plus signalés services et c'est un pas décisif franchi dans la voie du progrès.

Sans plus attendre, on s'est préoccupé d'utiliser des ondes naguère mystérieuses, et on a pensé que puisqu'elles propageaient les sons, elles pouvaient également recevoir une heureuse application dans la transmission des sons musicaux. De toutes parts, on s'est hâté de réaliser et de construire des appareils appropriés, déterminant ainsi dans le public un extraordinaire engouement pour les concerts par Radio.

On s'était un peu trop hâté et il faut en convenir hélas, l'industrie de la T. S. F. traverse actuellement une crise. Les amateurs se font plus rares et beaucoup de ceux qui s'étaient emballés avec l'ardeur des néophytes, ont dû déchanter. Pleins de désillusions et d'amertume, nombreux sont ceux qui déjà ont abandonné les récepteurs et clament à qui veut les entendre que les concerts par T. S. F. sont capables de vous brouiller à tout jamais avec la Musique.

Il y a là un état de choses non seulement très regrettable en soi, mais beaucoup plus encore par les conséquences qu'il peut déterminer dans le domaine de la Musique, aussi faut-il réagir sans plus tarder et ne pas laisser supporter à la Musique transmise par Radio la cause d'un échec qui n'est dû qu'à la précipitation avec laquelle on s'est mis à exploiter une découverte sans avoir laissé écouler les stades nécessaires à son adaptation.

Les techniciens et industriels de l'électricité ont cru à tort qu'ils pouvaient en user, avec la Musique, comme avec un son ou même un bruit ordinaire sans prendre garde à ce qu'avaient de subtiles ses combinaisons multiples. Il y eut là de leur part, une grave erreur dont ils supportent aujourd'hui les conséquences.

A la vérité, l'application de la T. S. F. à la Musique est du domaine de l'acoustique. L'électricité n'y intervient que comme un agent de transmission. C'est donc aux techniciens et aux industriels de la Musique que l'on aurait dû s'adresser pour la mise au point des procédés d'application et des appareils susceptibles de réaliser la transmission des sons musicaux sans les déformer.

Si l'on considère, en effet, les difficultés inouïes que l'on n'a pu encore surmonter complètement, malgré les recherches incessantes des savants les plus qualifiés pour obtenir de bons appareils reproducteurs de la musique, on conçoit très bien que les auditions à distance par les mêmes moyens ne puissent dès à présent donner satisfaction. Sans entrer plus avant dans le détail, on se rend parfaitement compte de la différence qui résulte par exemple de la transmission de la voix humaine, de celle d'instruments pris isolément et à plus forte raison d'ensembles vocaux ou instrumentaux.

La T. S. F. fait désormais partie de la vie des peuples, par elle la Musique peut arriver à devenir le véritable langage universel, mais à la condition qu'on confie aux inventeurs, aux techniciens et aux industriels de cette branche, le soin de diriger leurs efforts dans ce champ immense à peine exploré.

"Musique et Instruments".

PROCEDE D'AMELIORATION DU SON DES INSTRUMENTS A CORDES

On connaît différents procédés à l'aide desquels le son, particulièrement pour les violons, doit être amélioré. D'après ces procédés connus, les instruments sont, d'une part, traités extérieurement avec des matières particulières, d'autre part modifiés à l'intérieur ou bien recouverts sur la table et sur le fond avec des masses particulières.

L'amélioration du son réside dans le fait qu'il se forme au-dessus des pores du bois de fines membranes élastiques qui en augmentent la résonance.

D'après une récente invention, la face intérieure de la table est recouverte d'un tissu fin qui peut être constitué par des fils de soie ou d'autres fibres, et cela de telle sorte que le revêtement s'applique partout exactement contre le bois. Pour cela, on emploie une matière adhésive qui peut être de nature animale, végétale ou même inorganique.

Par ce revêtement, on obtient que toutes les parties du bois soient en étroite relation les unes avec les autres, de sorte que la table tout entière vibre d'une manière absolument uniforme. Tous les sons faux disparaissent. Le revêtement en soie forme de fines membranes microscopiques. En même temps, il reste dans les fibres du tissu des bulles d'air infiniment petites qui, de leur côté, agissent comme corpuscules de résonance. La tonalité de l'instrument traité se détermine d'après la force du tissu employé et d'après le choix de la matière adhésive. De très fins tissus, appliqués avec une matière adhésive molle, donnent un son délicat et doux. Des tissus plus fermes avec des matières adhésives plus dures donnent des sons moelleux, mais il reste toujours l'uniformité de tous les sons. Ainsi, on peut satisfaire tous les désirs concernant la tonalité de chaque instrument.

Il est connu de réparer les tables de violons endommagés, etc., avec des bandes de tissu, sans que la beauté du son de l'instrument en soit diminuée. Il est toutefois nouveau, suivant le procédé d'après l'invention, d'obtenir une amélioration du son par le revêtement de surfaces entières.

PRINCIPES DE LUTHERIE

Des notes défectueuses.

La Sourdine.

Celle-ci augmente généralement le roulement. Quelquefois pourtant elle le supprime. Le plus souvent elle le déplace. Pourquoi ?

Sans entrer dans les détails, remarquons que la sourdine représente un poids mort, qui suit le chevalet dans son mouvement de balançoire, mais cela avec un certain retard, lequel sera d'autant plus marqué que la sourdine fera moins corps avec le chevalet. Or ce poids mort, qui tend à retarder la vibration de la corde, peut, selon le cas, ajouter son action à celle des éléments hostiles, ou s'y opposer. En général, le trouble apporté dans tous les cas par la sourdine, et cela d'une manière directe, s'ajoutant à un effet indirect tantôt bon, tantôt mauvais, fait qu'au total l'action de la sourdine est plutôt nuisible, et le roulement s'aggrave de ce fait. Pourtant dans des cas nombreux, il s'efface. Mais alors il est rare qu'il ne se trouve pas reporté sur une autre note, harmonique, grave le plus souvent.

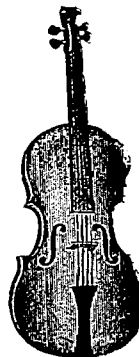
Instruments - Réparations

BAYEUR FRERES

LUTHIERS  
Violon primé au concours de Paris 1921

509 AMHERST

MONTREAL



LA MAISON  
T. O. DIONNE

(R. FORGET, propriétaire)

a toujours en mains des violons d'occasion ainsi que des violoncelles, archets, étuis à violons.

Occasions exceptionnelles dans les violons de toute grandeur. Nous faisons une spécialité de petits violons pour enfants.

LUTHIER DU CONSERVATOIRE  
McGILL (Montréal)  
332, RUE BLEURY

Ch. No 4-5-6

Tél. Plateau 58

ACCORDAGE  
DE PIANOS

Faites réparer et accorder votre piano par un expert reconnu

OSWALD MICHAUD

1026 CARTIER

TEL. EST 1120-J

Examinateur pour les cours d'accordage pour l'Université de Montréal.

SAXOPHONE



EN CUIVRE ET ARGENTES

Pour toutes les bourses  
Dans toutes les marques

Comptant ou Crédit

Sifflets à coulisse pour les orchestres ou le jazz. Facile à jouer, s'apprend dans quelques minutes. \$2.25.

TURCOT 3 Ste-Catherine E.  
Près St-Laurent  
Montréal

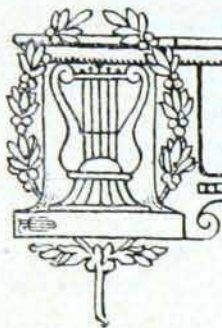
BILLETTS

Lettrés et numérotés



Théâtres et Salles de la métropole et de la Province.  
Un véritable billet français de Luxe à prix populaire  
"Le billet des connaisseurs", envoyé sur demande

IMPRIMERIE E. LeBLANC, rue St-Hubert, 211. Est. 8701w.



# Marcel Grandjany



L'Eminent Harpiste dans sa première tournée à travers l'Amérique du Nord. Ses débuts, ses oeuvres.

Marcel Grandjany est né à Paris d'une famille de musiciens. Aidé d'une technique admirablement sûre, d'une sonorité puissante et colorée, ce brillant virtuose de la harpe est aussi un musicien d'une exquise sensibilité. Entré tout jeune au Conservatoire National, 1er médaille de solfège à l'âge de dix ans, il obtenait à treize ans son premier prix de harpe; à dix-sept ans, il jouait en première audition, aux Concerts Lamoureux, les *Variations plaisantes sur un thème grave*, de Roger-Ducasse, donnait son premier concert avec orchestre et remportait un beau premier prix d'harmonie, premier nommé. Ces succès furent les débuts d'une carrière artistique exceptionnellement intéressante.

Depuis ce temps, Marcel Grandjany donne tous les ans un concert qui attire une foule d'admirateurs et de personnalités artistiques. Interrompu par les années de guerre, il a depuis l'armistice repris toute son activité. Il prêtait son concours en 1919 au concert du "Septuor Renié" le célèbre ensemble de harpe et obtenait un énorme succès, notamment dans *Ballade Fantastique* de M. Renié et dans deux pièces de Couperin, *Sœur Monique* et *La Commère*, qu'il avait transcrites pour harpe. Ses deux derniers concerts de décembre 1919 et février 1921 furent de véritables triomphes. Citons le *Choral et variations* de M. Ch. Vidor, dirigé par l'auteur et cette série des délicieuses pièces anciennes de Couperin, Rameau, Turini, etc., qui prennent un charme exquis sur la harpe et que Marcel Grandjany continue à augmenter sans cesse. Citons aussi les exécutions de Danses sacrées et profanes et de la Sonate pour flûte, alto et harpe de Claude Debussy, qui revêtent en Marcel Grandjany, "que la technique et l'ampleur sonore classent au premier rang, un traducteur merveilleux, précis et brillant." (André Gresse, *Le Journal*).

Marcel Grandjany jouait encore en 1920 aux Concerts Lamoureux avec un très vif succès *l'Introduction et Allegro* de M. Maurice Ravel qu'il fit valoir "avec une technique de premier ordre et des sonorités charmantes". (Louis Schneider, *Le Gaulois*).

Marcel Grandjany a prêté son concours aux soirées du Cercle Volnay, du Cercle de l'Union Artistique, aux Vendredis Musicaux du Journal, au Salon des musiciens français, à la "Schola Cantorum", et dans de

nombreux concerts à Paris et en province.

Comme compositeur, citons la première audition aux Concerts Colonne, en 1913, d'un "Poème symphonique" pour orchestre, harpe et cor obligés d'après la *Jeune Tarantule* d'André Chénier. Le public du Châtelet a très justement réservé un excellent accueil à cette pièce, assez courte, tendrement mélancolique, et qui demeure partout d'un très joli sentiment et infiniment agréable. Henri Quittard, *Le Figaro*. Ses deux chansons populaires françaises ont obtenu un

françaises pour harpe (1913), qui ont obtenu un très vif et légitime succès et figurent au répertoire d'un grand nombre de harpistes.

Aux éditions Maurice Sénart : deux mélodies (1919), et trois préludes pour la harpe (1920), chez Routhier : des pièces très faciles et ouvrage d'enseignement pour la harpe.

Ajoutons que Marcel Grandjany vient d'être nommé professeur de harpe à l'école des hautes études musicales de France (Conservatoire Américain) au Palais de Fontainebleau.



Marcel Grandjany

très vif succès et figurent au répertoire d'un grand nombre de harpistes en France et en Amérique.

Plusieurs oeuvres de Marcel Grandjany sont déjà éditées. Notons chez Durand & Cie : deux mélodies (1911), trois pièces pour le piano (1912), deux chansons populaires

La tournée américaine de M. Marcel Grandjany, l'excellent harpiste français, promet d'être un véritable succès d'après les rapports que nous fournit son imprésario M. Laberge. Voici, jusqu'à date, les différents endroits où M. Grandjany se fera entendre durant février et mars :

7 février, New-York, (Aeolian Hall).  
10 février, New-York, (University Club).

12 février, Montréal, (Récital privé au Mont Ste-Marie).

14 février, Sorel.

25 février, Chicoutimi.

26 février, Jonquières.

28 février, Québec.

29 février, St-Romuald.

6 mars, St-Jean d'Iberville.

10 au 16 mars, Québec, (Engagement d'une semaine à l'Auditorium).

16 mars, Montréal, (Théâtre Orphéum).

23 mars, New-York, (Soliste au concert de la New-York Symphonie Orchestra).

Puis en tournée, après cette date, dans les grandes villes américaines.

Le programme que M. Grandjany a préparé pour sa tournée et qu'il donnera à Montréal est le suivant:

- 1.—Rhapsodie . . . . . Grandjany
- 2.—a) Impromptu . . . . . Fauré
- b) Impromptu . . . . . Roussel
- c) Impromptu caprice . . . . . Pierné
- 3.—a) Allegro . . . . . Turino
- b) Sœur Monique . . . . . Couperin
- c) L'Hirondelle . . . . . Daquin
- d) Andante . . . . . Schubert
- e) Siciliana (écrit pour le luth).
- f) Egyptienne . . . . . Rameau
- g) Allemande et Rondo . . . . . Bach
- 4.—a) Le jardin mouillé . . . . . de la Presle
- b) Dans la forêt du charme et de l'enchantement . . . . . Grandjany
- c) Menuet (de "La tombe de Couperin"), Ravel
- d) Clair de Lune . . . . . Debussy
- e) Prélude . . . . . Prokofieff
- 5.—Légende . . . . . H. Renié

INSTITUTION

**Sainte-Rose-de-Viterbe**

1103 ouest, avenue Laurier (angle Querbes)

Enseignement musical au complet par des professeurs compétents: piano, violon, violoncelle, harpe, mandoline, guitare, orgue, chant, solfège et élocution; aussi leçons individuelles pour adultes et enfants dans des salles séparées.

Tél. St-Louis 8028

PROTEGEZ VOTRE VUE, FAITES EXAMINER VOS YEUX

**Gabriel Lavallée**

OPTOMETRISTE et OPTICIEN  
SPECIALISTE EN EXAMEN  
DE LA VUE

187 DeLaroché (Amherst) coin Mont-Royal Est

Montréal

LE REGISTRE DES

**GARDES-MALADES VILLE-MARIE**

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

Mademoiselle F. HAYDEN

1032 SHERBROOKE EST

(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame)

Tél. Est 3446



## LE MOIS MUSICAL

### FRANCE

M. Rhené-Bâton ira conduire à Stockholm deux concerts les 6 et 10 février. Naturellement figurent au programme des oeuvres des compositeurs français.

M. Marcel Journet, la célèbre basse, va partir prochainement pour l'Italie où, à la Scala de Milan, il jouera dans "Louise", les "Maîtres chanteurs" et "Néron" de Boïto, qu'il créera.

Au cours de l'une de ses dernières séances, le Conseil d'Administration de la Société des Auteurs, Compositeurs et éditeurs de Musique, a nommé "Sociétaires définitifs" plusieurs stagiaires.

Parmi ces promus figurent notamment : Auteurs : MM. Romain Coolus, Anatole France, Desvallières, Dorchain, Peyssonnié, Claude Roland, Jehan Rictus, Trémouillat. Compositeurs : Mme Hedwige Chrétien, MM. Decq, Marc Delmas, Doret, Ducasse, Gigout, Grovlez, Omer Letorey, Paderewski, Planchet, Roussel.

A l'Opéra. M. Rouché, directeur de l'Opéra, vient de recevoir un drame lyrique de M. Georges Enesco, intitulé *Oedipe*.

L'Institut grégorien de Paris. L'Institut grégorien de Paris vient de s'ouvrir et S. E. le cardinal Dubois en a nommé directeur M. Joseph Bonnet, l'éminent organiste de St-Eustache. Outre plusieurs classes élémentaires de chant, les classes supérieures d'accompagnement et des cours de liturgie, il y aura un cours d'orgue liturgique. Une section sera consacrée à l'éducation des chœurs d'église. Les Bénédictins de Solesmes prêteront leur concours à cet Institut.

Les Chanteurs Romains, sous la direction de Mgr Raffaele Casimiri, ont donné de beaux concerts dans le Midi de la France durant janvier. A Lyon, ils se firent remarquer dans les demi-teintes et les pianissimi.

*Pénélope*, l'opéra de Gabriel Fauré, vient d'être créé à Nice par l'incomparable Lucien Muratore et la sympathique artiste Mme Comès. Ce fut un succès triomphal.

La Société des concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Philippe Gaubert, a donné une série de concerts en Suisse.

### HONGRIE

*Anna Karénina*. A l'Opéra Royal de Budapest, créa-

tion d'"Anna Karénina", opéra du grand maître Eugène Hubay, sur le livre de Tolstoï. L'opéra a produit une très forte impression sur le public. C'est plus qu'un événement, d'ailleurs; c'est la "cause célèbre" du théâtre lyrique hongrois et même plus que cela, celle de tout le théâtre contemporain. Elle fut rendue à la perfection par les deux grands artistes que sont Mme Medek et M. Székelyhidly. M. Tittel, le chef d'orchestre récemment engagé, tira de la partition de M. Hubay tout le trésor précieux.

Reprises. L'opéra a repris "Manon" de Massenet et "Hamlet" d'Ambroise Thomas avec Mme Adeline Adler, qui chanta en France et à Genève sous le nom d'artiste Aquila, M. Kderyei et la grande cantatrice Mme Sándor.

"Mme Pompadour". Au "Théâtre d'Opérettes" première de "Mme Pompadour" musique de M. Léo Fall, l'auteur de "La Divorcée", "Princesse Dollais" et "La Rose de Stamboul", avec l'une des plus grande artistes de la Hongrie dans le rôle titre: nous voulons parler de Mme Fédak.

"La Dame en rose" est le titre d'une opérette-vaudeville de M. Louis Verneuil, musique de M. Yvan Caryll, qui a un grand succès.

### ANGLETERRE

Moiseivitch. Après une tournée de dix-huit mois aux Etats-Unis, au Canada et en Australie, Moiseivitch vient d'arriver à Londres. Il y jouera prochainement une oeuvre, "Poema tragico", d'une jeune compositeur australien, Rob Agnew, et "Menuet antique" de Ravel.

Le London Symphony Orchestra. Le London Symphony Orchestra sera conduit successivement, cette année, par E. Goossens, Furtwangler, Sokoloff et Koussevitzky; la Royal Philharmonic Society par Furtwangler, Goossens et Weingartner.

L'Opéra de Vienne. L'Opéra de Vienne, qui va donner à Londres une série de représentations, se propose d'amener avec lui son orchestre.

A Liverpool, divers groupements s'occupent de répandre parmi les enfants des écoles la connaissance et le goût de la musique. Huit concerts d'orchestre leur sont réservés chaque saison.

M. Louis Vierne, organiste titulaire de Notre-Dame de Paris, est actuellement en Angleterre pour une tournée de quinze concerts à Londres, Cambridge, Leeds, Manchester, Liverpool, Glasgow, St. Andrews, etc.

### ETATS-UNIS

Albert Coates. Le directeur anglais vient d'arriver. De même qu'Eugène Goossens, son compatriote, qui vient de partir, il dirigera pendant trois mois les concerts du Rochester Philharmonic Orchestra.

Toutes les symphonies pour orgue de Widor sont au programme du Wana Maker Auditorium.

Au Metropolitan. Au Metropolitan, grand succès, dans "Roméo et Juliette", du ténor arménien Armand Tokatyan qui chantait ce rôle pour la première fois à ce théâtre.

Le violoniste Mischa Elman a mis en chantier la partition d'une comédie musicale dont Harold Levey a écrit le livret.

# à L'Aiglon



Toujours à la recherche de la perfection, "L'Aiglon" peut offrir à ses clientes une nouvelle transformation en cheveux de premier choix, imitant parfaitement le naturel et ne pesant pas plus que 2 onces, à des prix vraiment exceptionnels. Les Dames mal coiffées n'ont donc plus d'excuse.

326 St-Catherine Est

Phone Est 0052



## MONTREAL

(Suite de page 31)

Mischa Elman a acquis récemment un Stradivarius pour la coquette somme de 20,000 dollars.

Qui trop embrasse... Puccini espérait que son dernier né, "Turandot", serait créé au Metropolitan de New-York. Pour que cette scène jouisse de ce privilège, le maestro demandait la bagatelle de 10,000 dollars; plus un pourcentage très élevé sur les recettes, plus le solde de ses frais de voyage en Amérique, plus le montant de ceux de sa "suite", plus... Trouvant l'addition un peu pimentée, la direction du Metropolitan a soustrait l'oeuvre pucciniste de son affiche de saison.

## ITALIE

Quelques concerts. Parmi les derniers concerts donnés à Milan: Paul Loyonnet à la "Società del Quartetto"; les manifestations musicales organisées par Carlo Gatti au "Teatro del Popolo"; les concerts du "Circolo Amici dell' Arte"; la cantatrice Ghita Lenart; les récitals de la pianiste Luba d'Alexandrowska, de la chanteuse Kristyna Mozlova, de la violoniste Bianca Maria Buya, etc.

A Rome. Le Concert dominical de l'"Augusteo", conduit par le maître Mascagni, lui valut une ovation. Au programme, sa composition symphonique: "En regardant la Sainte-Thérèse du Bernin", et les oeuvres de Smetana, Goldmark, Mendelssohn, Tchaikowsky et Rossini.

Interrogé sur ses projets par A. Gasco, l'auteur célèbre de "Cavalleria Rusticana" a répondu qu'il n'était plus en activité de service, qu'il n'avait que trop écrit et qu'il ne songeait plus qu'à composer des oeuvres... posthumes!

## HOLLANDE

Le Festival Strauss. Le Festival Strauss a commencé le 10 janvier par le "Prélude", la fantaisie symphonique "Aus Italien", "Mort et Transfiguration", la "Sérénade" pour instruments à vent et les Joyeuses Farces de "Till Uylenspiegel".

Tandis que le groupe d'Amsterdam de la Société pour le Développement de la Musique exécutait "Les Cloches" de Rachmaninoff et "Taillefer" de Richard Strauss, le groupe de La Haye a donné une audition du "Prince Igor" de Borodine.

## ROUMANIE

Le fameux quatuor Rosé est allé donner à Bucarest le cycle complet des Quatuors de Beethoven.

L'Opéra a ouvert ses portes avec la "Walkyrie" que dirigea avec précision et élan M. Georgesco, le directeur de l'Opéra.

Deux opinions contradictoires relevées par le "Musical Courier" de New-York:

Mme Marchesi, l'illustre professeur, est d'avis qu'une chanteuse ne chante jamais mieux que lorsqu'elle est "in love".

Mme Lilli Lehman, l'illustre professeur, est d'avis qu'une chanteuse, lorsqu'elle est "in love" ne saurait chanter bien.

L'artiste, dit-elle, se doit toute à son art; on ne sert pas deux maîtres. Mme Lilli Lehman, après enquête préalable, refuse donc ses leçons aux jeunes femmes "in love".

Comme on a constaté, d'autre part, que beaucoup de chanteuses, une fois mariées, chantaient mieux qu'avant le mariage, on se demande avec une inquiétude qui, dans l'espèce, est assurément légitime, laquelle de ces deux opinions, l'une et l'autre magistrales, peut se réclamer de la susdite constatation.

## Monsieur Antonio Lamontagne

Ce jeune Baryton-Martin de grand avenir, donnera son premier concert, à Montréal, le dimanche soir, 17 février prochain, à l'Hôtel Ritz-Carlton.

Monsieur Lamontagne qui a étudié l'art du chant durant plusieurs années, sous la direction des meilleurs maîtres de France, possède une voix superbe, servie par une technique vraiment remarquable et une diction parfaite.

Son programme se composera d'extraits d'opéras-comiques, d'opérettes, ainsi que de romances anciennes et modernes.

Madame Blanche Archambault, soprano, lui prêtera son concours.

## Gélinas

Mlle Germaine Gélinas, une toute jeune pianiste dont on dit beaucoup de bien, se fera entendre le jeudi, 28 de ce mois, en la salle St-Sulpice. Son concert qui est sous la présidence de Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, sera donné au profit de l'Hôpital St-Paul. A cette occasion, Mlle Gélinas s'est assurée le concours de M. Edouard Montpetit, professeur à l'Université de Montréal qui fera une causerie sur "Quelques considérations sur l'Art". M. Emile Gour se fera également entendre dans son répertoire et l'on peut être assuré que cette soirée laissera un très agréable souvenir. Mlle Gélinas a préparé un programme qui plaira. Elle se fera entendre dans du Bach, Beethoven, Rameau, Grieg et Debussy.

## A TROIS-RIVIERES

Le 29 janvier dernier, à la salle de l'Hôtel-de-Ville, avait lieu le grand concert de Paul Dufault.

M. Dufault se fait accompagner par M. Carrier, qui l'a suivi dans presque toutes ses tournées.

M. Jean Deslauriers, jeune violoniste de 14 ans, s'est aussi fait entendre. Il a déjà accompagné Paul Dufault lors de sa dernière tournée aux Etats-Unis.

Ainsi que vous le constatez pas les noms en vedette, ce concert a été essentiellement canadien.

## A RIVIERE-DU-LOUP

Le 23 janvier dernier a eu lieu au théâtre "Princesse" un concert donné par M. Louis Gravel, baryton canadien, assisté de Mlle Germaine Lavigne et de Mlle Albertine Pelletier.

M. Gravel a l'intention de partir pour l'Europe et d'aller étudier les plus grands maîtres du jour à la Schola Cantorum de Milan, en Italie.

Le 24 janvier, le même concert a été répété à Edmunston, N. B., et le 25, à Ban Buren, Maine.

## Le costume au théâtre

Le théâtre est, à proprement parler, le palais du verbe. Qu'il frise l'hypocondrie ou affiche un rire de Silène, le dramaturge ne nous offre que des mots. Ce sont ces mots qui composent méthodiquement l'idée qui nous répugne ou nous enflamme.

Dans la féerie, dans la parade, dans la revue, le rôle du metteur en scène et celui du costumier sont déjà plus considérables

et plus délicats. Au cinéma, ils deviennent primordiaux. C'est pourquoi les premières bandes dramatiques et les premières reconstitutions historiques, inconscientes mascarades, carnavalesques épopées, firent sourire certains lettrés qui réclamèrent le remboursement de leur fauteuil. On le leur refusa. Alors ils se vengèrent.

— Regardez-moi, crièrent-ils, ces cuistres qui vont acheter chez l'antiquaire voisin la robe de Manon Lescaut! Et ce fantoche loqueteux qui joue de la trompette sur un rocher, est-ce un chevrier gascon ou un troubadour de bal masqué? Comment?... C'est Roland à Roncevaux! Laissez-moi rire!

Les robes, les manteaux, les feutres, les épées se classaient par siècles et non plus par années. Un juge était un monsieur couvert de velours écarlate et de lapin blanc et Marie-Antoinette empruntait la robe de Frédégonde. Et tout à coup l'intérêt du film documentaire apparut. On se mit à parler du septième Art. Les metteurs en scène compulsèrent leurs manuels et les costumiers eurent fort à faire.

C'est chez un de ces habilleurs d'idoles que je me suis rendu ce matin. En passant dans une ruelle déserte, je vis un groupe d'artistes "tourner" une scène du XVIIe siècle en présence d'un magistrat et d'un cardinal.

O triomphe! ô progrès, l'avocat et le cardinal avaient des robes différentes.

M. Souplet n'est pas seulement un grand commerçant, mais surtout un grand artiste. Il m'a reçu de façon fort courtoise et j'ai senti, dès le début de notre entretien, toute son intelligence, toute sa science et toute sa fermeté.

J'estime que notre rôle au cinéma, m'a-t-il déclaré ce matin, est parallèle à celui du metteur en scène. Je demande à recevoir une liste de costumes plusieurs semaines à l'avance. J'étudie à l'aide de documents; j'organise des recherches dans mes coffres et dans mes placards, je transforme, je retouche, je rectifie; au besoin même je lance mes ouvrières sur une nouvelle tâche. Lorsqu'on me réclame un pantalon 1830, ce n'est pas un haut-de-chausses ou une culotte d'artilleur, ce n'est même pas un de ces vêtements fantaisistes que l'on copie sur les statues de Musset. C'est un pantalon 1830 et rien de plus à nous d'interroger des ouvrages du temps et des planches de costumes. Il ne suffit pas de faire propre, élégant, voire somptueux. Il faut encore observer l'exactitude vestimentaire jusque dans la longueur des galons, jusque dans la disposition des boutons et des pattes. Si l'on se contente d'une demi-érudition, on n'est qu'un fripier sans âme et sans conscience. Il nous faut également connaître la technique du cinéma pour le choix des formes et des couleurs. J'ajouterai, enfin, qu'aucun artiste ne sera parfaitement habillé s'il ne vient pas essayer ici son costume.

Subitement je revis, par la pensée, les chefs-d'oeuvre de l'art muet où le costumier Souplet avait enveloppé des corps nerveux et des poitrines graciles. Je revis *L'Aiglonne*, dernier mot de l'exactitude cinématographique, grouillement hallucinatoire de sans-culottes et de grenadiers. Je revis *Les Opprimés*, cette sombre tragédie où la somptuosité du brocart et du velours augmenta l'intérêt de chaque scène. Et je me représentai les prochains films qui devraient à M. Souplet une grande part de leur gloire: *Kean*, *Le Chant de l'amour triomphant*, *Les Violettes Impériales*, *Les Chiffonniers de Paris*...

Un rayon de soleil se jouait sur les manteaux et sur les armures. Dans le salon aux tentures mystérieuses, tout le Passé semblait retrouver son atmosphère et reconnaître du costume et je m'enfuis au cinéma. "La Rampe". G. DE LAPLANE.

# "Isabeau s'y promène"

Lento

I - sa - beau s'y pro - mè - ne

Le long de son jar - din, Le long de son jardin sur le bord de l'île. Le long de-

son jardin sur le bord de l'eau sur le bord du vais-seau.

2	4
Elle fit un' rencontre De trente matelots. De trente matelots. Sur le bord de l'île, etc.	La chanson que tu chantes, Je voudrais la savoir, Je voudrais la savoir, Sur le bord de l'île, etc.
3	5
Le plus jeune des trente, Il se mit à chanter, Il se mit à chanter, Sur le bord de l'île, etc.	Embarque dans ma barque, Je te la chanterai, Je te la chanterai, Sur le bord de l'île, etc.

Reproduction musicale autorisée par Canadian Pacific Railway.

"Exquise"



# Dow Old Stock Ale

Mûrie à Point

**Prime par la Force et par la Qualité**

Pour les autres chansons à publier du "BON VIEUX TEMPS," écrivez-nous quelle est votre chanson favorite.



# Quelques Suggestions Pour Février

VOTRE CHOIX **35c**

Bowl Of Pansies

JULES REYNARD

To my beloved friend Prof. Chas. E. Dumas, his President.  
**A Garden Dance**

G. YAROS

*Allegro moderato*

*Grazioso*

*Allegro*

## J. E. TURCOT

### Le Rendez-Vous des

AMATEURS

PROFESSEURS

DIRECTEURS

Le choix de musique le plus varié au Canada

3, Rue Sainte-Catherine Est

Près Saint-Laurent

Montréal, Qué.

*Moderato*

*Allegro moderato*

Copyright MCMXIV by Sam Fox Publishing Co., Cleveland, O.  
International Copyright Secured

Copyright MCMXIV by Sam Fox Publishing Co., Cleveland, O.  
International Copyright Secured

Copyright for Europe and Britain by the Canadian Copyright Agency & Co., London, Ontario, Toronto, Montreal, Paris.

### My Dearest Own

(O Ma Chérie)

35¢

English words  
Author unknown  
French version by  
Leon Chevalier

Music by  
Lieut. H. F. FOGG

Words by ADRIAN ROSS.  
Paroles françaises par ANT. ROQUE. Slow and Stately.

W. ALETTER.

*Andante moderato*

VOICE

PIANO

Dear-est I dream of  
Lors-que je songe à

two blue eyes, Blue as the dis-tant pine,  
les beaux yeux, Un doux ré-ve m'en si-ve-rit

Smil-ing clear as morn-ing skies, Burn-ing with love di-  
Ils sont li-ma-ge des ciels bleus OÙ mi-rai-le le

vine. Ev-er it seems a voice is near,  
gr-ève. Il me sem-ble que près de moi,

*rit.* *a tempo*

Copyright MCMXIX by J.E. Turcot Montreal Canada  
All rights reserved

International Copyright Secured

### Rendezvous.

Intermezzo.

*Tempo di Gavotta.*

VOICE.

PIANO.

In the quaint old chât-eau gar-den stands a  
dans le parc de vieux ch-teau, sur un

shep-herd-ess of car-ven stone, And o-ver by the sleep-ing  
ber-gère en mar-bre blanc; Au fa-utour du lit d'un

count-ain is a lit-tle shep-herd all a-lone! But when  
sur un cer-vin, un ber-gère tout seul, tout fait pen-dant! Quand le

moon-light floods the al-leys, And the night-in-gale sings all night through. They  
la lune inonde les allées, et le vent de nuit chante toute la nuit. Ils

Copyright 1908 by S. Worth & Co.

B. C. 2408

PER  
L-70  
E12



# LA LYRE

REVUE MUSICALE ET THÉÂTRALE



Vol. 2 — No 16

**JACQUES THIBAUD**

le violoniste français

et

**IGNAZ FRIEDMAN**

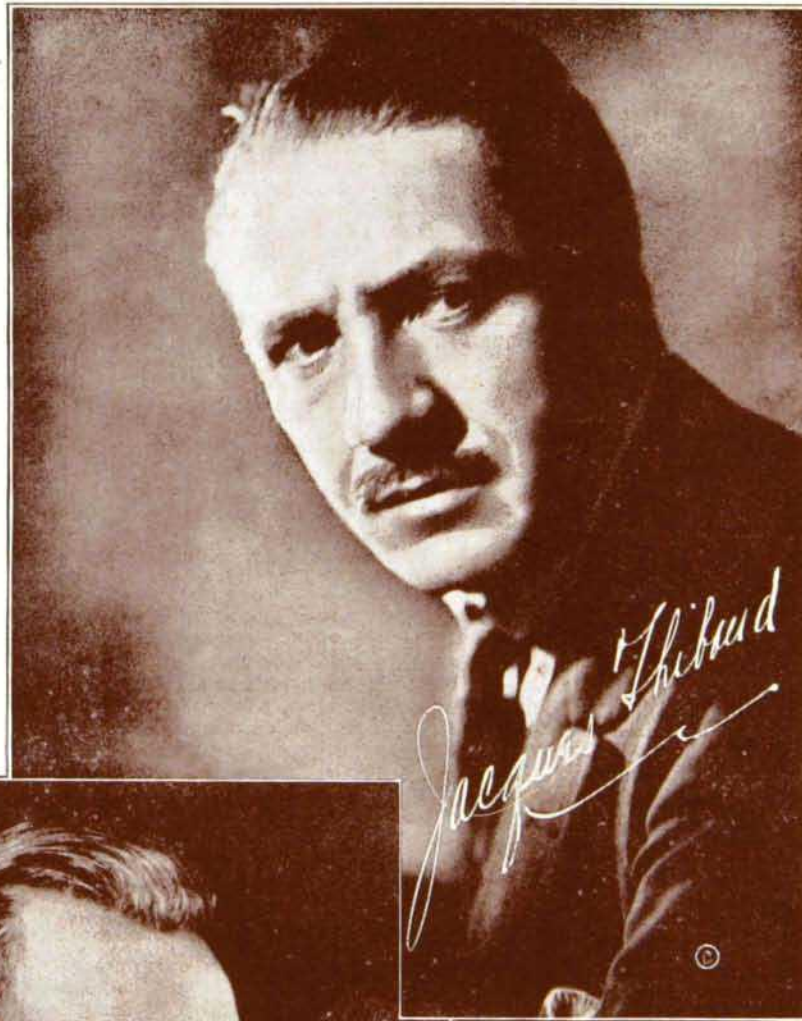
le pianiste polonais

réunis en un concert

**Judi le 21 février**

à l'Hôtel Mont-Royal

Montréal



25c

## Sommaire

### MUSIQUE (Piano)

- Danse des Pantins . . . . . Forest
- La Jongleuse (Valse) . . . . . Bélanger
- Prélude en Si . . . . . Roy

### CHANT

- Tais-toi Mon Coeur . . . . . Létourneau
- Puisque l'amour nous rassemble . . . . . Miro
- A la Claire Fontaine . . . . . Laliberté
- Adieux de Jeanne d'Arc . . . . . Lannolié

### TEXTE

- Les Chanteurs Romains . . . . . F. Raymondien
- Jacques Thibaud, biographie illustrée
- La Philharmonie de Philadelphie
- Concerts, Disques, Nouvelles



## Le Courrier de "La Lyre"

Q.—Ayant assisté aux concerts de la "Chapelle Sixtine", je serais curieux de savoir quelques détails sur Palestrina et Vittoria. —P. Girouard, Montréal.

R.—Palestrina, Giovanni Pierluigi, considéré comme le plus grand compositeur de l'église catholique, naquit à Palestrina (l'ancienne Préneste) en 1526, et mourut à Rome en 1594. Sa première place fut celle d'organiste et maître de chapelle de sa ville natale (1544 à 1551). Le pape Jules III, auquel Palestrina avait dédié en 1554 un livre de messes à 4 voix, reconnut la haute valeur du maître et il le fit entrer dans le corps des chantres de la Chapelle Sixtine en le dispensant de l'examen d'usage et sans égard pour le fait qu'il n'était pas prêtre mais marié et père de plusieurs enfants. Parmi ses oeuvres les plus réputées, il faut nommer la "Messe du Pape Marcel" et "Improperie", services du Vendredi-Saint qui sont exécutés à la Chapelle Sixtine tous les ans. Palestrina fut aussi Maître de Chapelle de St-Jean de Latran, de Ste-Marie-Majeure.

Victoria (Vittoria) Tomasso-Ludovico da, l'un des représentants les plus illustres du style de Palestrina. Victoria était lié d'amitié avec ce dernier et ses compositions se distinguent souvent à peine de celles du grand maître italien. Né à Avila (Espagne) vers 1540 et mort en 1613. Ses maîtres furent deux de ses compatriotes, chantres de la chapelle pontificale: Escobedo et Morales. Il devint Maître de Chapelle du "Collegium Germanicum" en 1573, de l'Eglise St-Apollinaire en 1575 à Rome. En 1589, il quitta Rome et fut nommé à Madrid second maître de chapelle de la cour, à côté de Phil. Rogier. L'oeuvre la plus remarquable de Victoria est le *Requiem* pour l'impératrice Marie comparé à juste titre à ce que Palestrina a écrit de mieux.

Q.—Avec qui le pianiste De Pachmann était-il marié?—*Curieuse.*

R.—Margaret O'Key, une de ses élèves.

Q.—Combien y a-t-il de clés d'ut en musique.—*M. Henry Rivière-du-Loup.*

R.—Quatre clés d'ut en 1ère, 2ème, 3ème et 4ème ligne.

Q.—A quelle date eut lieu la première représentation de "Faust" de Gounod.—*S. Marier, Montréal.*

R.—19 mars 1859, au Théâtre Lyrique de Paris.

Téléphones: Main 937-938

### ALBERT LEFORT

ASSURANCES de toutes sortes

(Représentant spécial "Sun Insurance Office")

40, RUE DE L'HOPITAL  
(Angle St-Jean) MONTREAL

INSTITUT LANCTOT

### LES HIRONDELLES

Maison de haute éducation pour  
l'instruction des jeunes filles

#### COURS PARTICULIERS

AU DELA DE 40 ANNEES D'EXPERIENCE

Méthode moderne. Etude attrayante.  
Progrès rapides. Salles d'étude.

Sténographie, clavigraphie, couture,  
dessin, élocution, solfège, piano, violon,  
chant.

2141 RUE JEANNE-MANCE

Entre les rues Fairmount et St-Viateur

Téléphones: St-Louis 8608W et 6096M

Prospectus envoyé sur demande

Tél. EST 3374

### "PALAIS DES MODES"

Mme Delisle, prop.



Chapeaux—Modes  
de Paris, New-  
York. — Hautes  
nouveautés.

Prix modérés.

Chapeaux en fourrure, une Spécialité

190, Ste-Catherine Est

MONTREAL

Durant les temps froids, il est indispensable d'avoir des bas chauds. On en trouve à des prix exceptionnellement bas chez

*Don*

Objets d'art  
Nouveautés  
Bas, Sous-vêtements

875 St-Denis  
Près Duluth  
St-Louis 2058

Magnifique assortiment d'articles de Toilette

Peignes, bandeaux, barrettes,  
épingles unis ou avec perles.

Aussi un grand choix dans les

Parfums et Poudres

Les meilleures marques sur le marché  
COTY, HOUBIGANT, GUERTIN, FONTANIS,  
CARON, PIVER, YARDLEY, SCHERK.

Fameux savons et Colognes

Fred Nuhleus

### PUNDE & BOEHM

119 rue Metcalfe 262 rue Ste-Catherine E  
Tel. Up. 3161-5465 Tel. Est 6320

MESDAMES — MESSIEURS

VENEZ NOUS VOIR

A LA VILLE DE PARIS

### Restaurant Parisien

121, rue Saint-Laurent, Montréal

Repas succulent, 50c et à la carte

Cuisine exclusivement française

Bière et Vin Service rapide

WIKER et LHOUMEAU, Props.

### L'AGENT PRINCIPAL DE NOTRE EXISTENCE

Vous n'êtes jamais trop PRUDENT  
pour votre VUE.  
Très souvent votre SANTE dépend  
de vos YEUX.

L'ORGANE le plus SENSIBLE  
le plus PRECIEUX.

Le PRIX de nos VERRES comprend  
L'EXAMEN SCIENTIFIQUE de vos YEUX  
\$3.00 à \$9.00 complet, avec une garantie.

### TAIT-FAVREAU

LIMITEE

L. Favreau, Opticien, Optométriste, Spécialiste

197 STE-CATHERINE EST

Tél. Est 7377

### Studio des Danses Modernes

103 SHERBROOKE EST 103

Tél.: Est 4713

Principal: PROF. LACASSE

Spécialité

Fox-trot, Valse, Tango dernier genre

PROF. MAURICE, l'expert en Tango:

Instruction spéciale pour Tango  
et Danses Infantines.

Bureau soir: Cal. 448 Tel. Main 5117  
2524 St-Hubert (Coin Beaubien)

### E. BOISSONNEAULT

NOTAIRE

Domicile: 503 St-Hubert. Est 6089m.  
83 Craig Ouest, Ch. 416, Montréal.

### CLINIQUE PRIVEE DU DR PREVOST

Des hôpitaux de Paris — Londres — New-York

#### Voies Génito-Urinaires

Maladies des reins, de la vessie  
et des organes génitaux

460, rue ST-DENIS

Maladies vénériennes  
et maladies de la peau

Tél. Est 7580